

NUMÉRO 04 -
SPÉCIAL

LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde



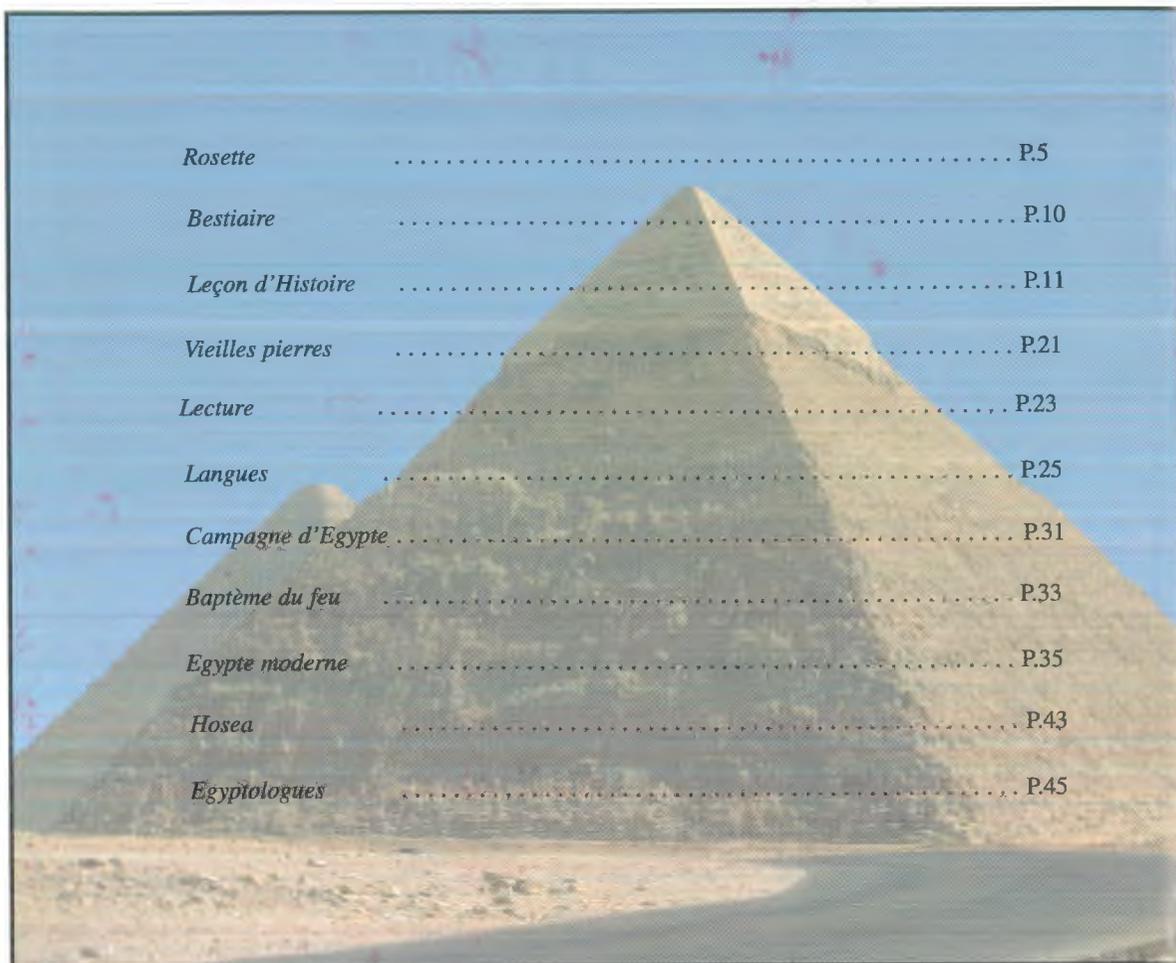
5€

Décembre 2003

NOUVELLES D'ÉGYPTE

par M. ÉDOUARD DOUAT

SOMMAIRE



Pyramide de Khephren : site de Gizeh, IV^e dynastie

Rosette	P.5
Bestiaire	P.10
Leçon d'Histoire	P.11
Vieilles pierres	P.21
Lecture	P.23
Langues	P.25
Campagne d'Égypte	P.31
Baptême du feu	P.33
Égypte moderne	P.35
Hosea	P.43
Égyptologues	P.45

Directeur de la publication : Robert Vergnienx
Coordinateur : Bernard Lalanne
Réalisation : Caroline Delevoie
Impression : STIG - PESSAC
N° ISSN : 1629. 6427

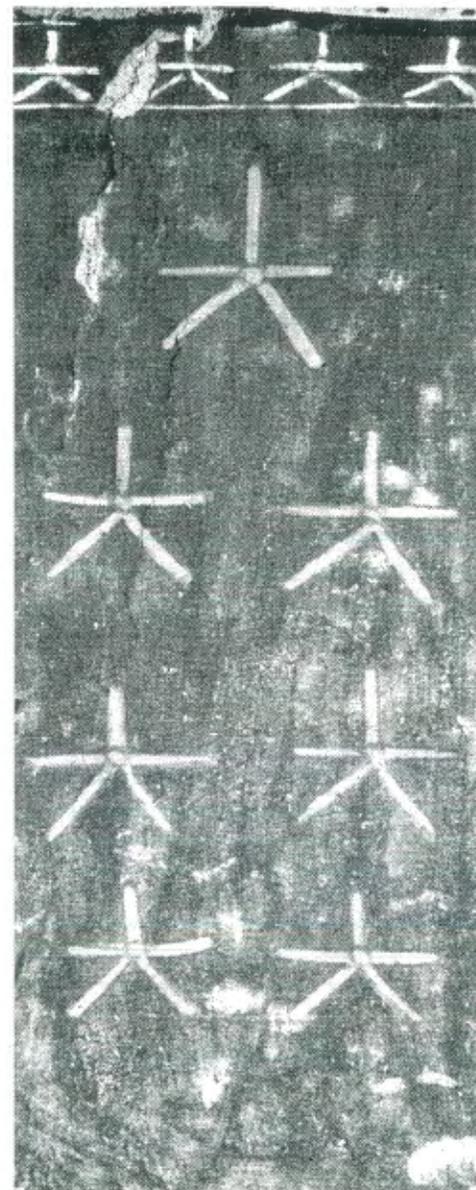
Ont collaboré à ce numéro : Alain Barutel, Christine Carrasco, Édouard Douat, Sylvie Griffon, Gérard Métra, Michel Praneuf.

Crédit photos : Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Robert Vergnienx, Jacques Zacharie.

Polices utilisées - IFAOGrec et IFAOCopteII : Institut Français d'Archéologie Orientale
 Glyph : Centre for Computer-aided Egyptological Research

photo couverture : tombe d'Ari-Nefer (Deir el Medineh)
 © Christain Ganet/M.C.R.

EDITORIAL



Cette édition est le fruit d'articles hebdomadaires envoyés par l'auteur, destinés à être publiés dans les "Carnets du Nil", bulletin de l'Association Égyptologique de Gironde. Peu à peu et devant le caractère singulier de ces écrits, il nous a semblé évident qu'une œuvre prenait corps, qu'il convenait de réunir ces articles pour les publier d'un seul trait. C'est ce que nous vous proposons sous le titre choisi par l'auteur "Nouvelles d'Égypte".

Édouard DOUAT est un personnage aux multiples facettes. À l'évidence c'est d'abord celle du littéraire qui émane des "Nouvelles d'Égypte". Fort de son écriture et de son style enjoué, il nous transmet sa vision de l'Égypte Ancienne telle qu'il se l'est forgée au fil de ses études, de ses lectures, de ses voyages, de ses rencontres. S'il a la facilité de plume d'un authentique romancier, il possède aussi une immense culture historique et linguistique, celle de son cursus classique, enrichie d'une formation égyptologique.

Mais ne nous y trompons pas ! Les facettes virent vite aux facéties. Nous ne savons jamais sur quel terrain il veut nous entraîner. Ce qui semble un témoignage peut s'avérer être une fiction et vice-versa, une vérité historique peut être manipulée et détournée sans que nous y prenions garde en même temps qu'il énonce des faits scientifiques indiscutables. Nous ne saurons jamais démêler le vrai du faux. Certains pourront bondir sur leur siège en découvrant quelques conceptions de l'Égypte Ancienne revues par É. DOUAT. C'est là son jeu et sans doute son plaisir, surtout quand humour et malice surgissent là où nous ne les attendons pas.

Nul besoin de lire les "Nouvelles d'Égypte" dans l'ordre des pages. Nous pouvons choisir les nouvelles selon l'attrait des titres ou la longueur des textes. J'avoue que "La Pierre de Rosette" est un exercice de style somptueux, et ceux qui veulent essayer d'appréhender É. DOUAT et sa littérature pourront commencer à faire sa connaissance par ces pages, à moins de garder le meilleur pour la fin.

É. DOUAT est comme nous tous un passionné de l'Égypte Antique. Il a contribué à l'aventure de l'A.É.G. en y dispensant ses cours de hiéroglyphes. C'est avec grand plaisir que l'association vous présente ses "Nouvelles d'Égypte".



Le président
Bernard Lalanne

LA PIERRE DE ROSETTE

Mon grand-père, que je n'ai pas connu puisqu'il est mort dix ans avant ma naissance, en 1913, était brigadier de gendarmerie, ce qui n'était pas rien aux yeux de ma grand-mère. Elle faisait remarquer qu'en ce temps là il y avait des sous-brigadiers et que brigadier était un grade bien au-dessus du simple gendarme.

Je voyais, dans ce que ma grand-mère appelait "le bureau", une belle photographie grandeur nature du buste de mon grand-père dans un cadre doré. Il regardait fièrement devant lui avec une grande moustache en travers du visage et une fourragère à l'épaule.

J'ai encore une petite photographie sur carton épais qui scandalise ma femme ; elle représente mon grand-père assis bien droit sur une chaise toujours en ma possession. Il est nu-tête, en grand uniforme. Sa femme, debout, s'appuie légèrement sur le dossier de la chaise - cela semble un privilège - tandis que les deux enfants, ma mère et mon oncle, se tiennent devant leurs parents sans s'appuyer nulle part.

Mon grand-père devait être un homme qui ne lésinait pas pour acquérir de l'instruction car je garde, en souvenir de lui, quelques ouvrages magnifiquement reliés en cuir portant au dos ses initiales. Ce sont l'*histoire de France* d'Henri Martin en sept volumes, le *Dictionnaire des connaissances utiles à la gendarmerie* par Amade, paru chez Lavauzelle et l'*Histoire universelle* de Radu. A la première page, mon grand-père a écrit son nom : Félix Patience, gendarme à Irissarry (Basses-Pyrénées).

À cette époque là, je vivais avec ma grand-mère qui m'élevait car j'avais perdu ma mère avant d'avoir atteint l'âge de trois ans. Nous vivions dans une petite maison dont ma grand-mère était locataire et qui appartenait à Monsieur DUPRAT. Elle portait le numéro seize, rue de la Cité, mais depuis, la numérotation a changé.

Elle se trouve au fond d'une cour fermée par un portail métallique grinçant sur lequel j'aimais me balancer avec mes amis Laborie et Laborde. Le premier habitait à gauche ; son père était marchand de vin ; le second à droite dans un café-restaurant.

Je passais des heures sur le balcon, confortablement installé, les pieds dans une caisse de savon drapée d'une couverture qui me servait de pupitre. Mangeant des tartines de beurre recouvertes de sucre en poudre ou des coins de pains frottés à l'ail, je lisais les livres de mon grand-père en regardant de temps en temps le spectacle de la rue ou les ivrognes qui venaient dans la cour.

Quelquefois, il y avait une dispute et c'était pour moi une aubaine. Une fois même, il y eut un ivrogne qui tira

un revolver pour tuer Madame Laborde. Mon ami Laborie, qui était en bas, sautait de joie en poussant des cris, tant cet événement lui paraissait inespéré. J'ai compris plus tard que nous nous trouvions avoir la mentalité des anciens Grecs au théâtre de Sophocle. Fort heureusement on désarma très vite l'assassin manqué, nous privant par là-même d'un dénouement que nous espérions secrètement : la catharsis d'Aristote, la purgation de l'âme par le spectacle de l'horreur que nous n'osons commettre... Cet ivrogne, candidat au crime, s'appelait Poutsouille ; je pense à présent que c'était son surnom.

Je lisais donc l'*Histoire de France* illustrée et je connaissais Mérovée, sainte Geneviève, Louis XIV, Danton, Bonaparte aussi bien que Laborie, Capdeville, Destugue, Touya ou Brusquet qui étaient mes camarades de classe. Notez que j'avais entre cinq et sept ans.

Ma grand-mère me voyant ainsi tranquille - je dois ajouter que par ailleurs, je ne l'étais pas souvent - me laissait "piocher" dans la bibliothèque (une trentaine de volumes) et je lisais consciencieusement des ouvrages qui n'étaient pas pour moi ; mais tout est sain aux sains...

Avant huit ans j'avais lu *Claudine à Paris* de Colette, plusieurs livres d'Alexandre Dumas et un ouvrage que je ne comprenais pas bien mais qui me frappa beaucoup et que je n'ai plus relu depuis : *Priscilla d'Alexandrie* de Maurice Magre.

De trois à six ans j'allais à l'école maternelle de la rue de Lisboa, prolongement de la rue de la Cité après avoir traversé l'avenue de Verdun que ma grand-mère appelait encore la rue de France. Le trajet de la rue de la Cité, montant en pente douce et de la rue de Lisboa, presque à pic, était une source continue de scènes palpitantes. Sur la droite, dans une cour garnie de graviers surplombant le trottoir, on voyait un petit singe enchaîné à un perchoir d'où il faisait les grimaces les plus réjouissantes. Nous serions restés toute une journée à commenter ses gestes et à lui parler si la personne qui nous accompagnait, qui était tantôt ma grand-mère tantôt la tante ou la mère de Laborde, ne nous eût entraînés de force.

Un peu plus loin résidait un Espagnol qui nous parlait aimablement en mauvais français ; nous l'aimions bien. Un jour nous apprîmes qu'il s'était pendu. Nous le regrettâmes mais, vu notre âge, nous ne considérions pas cela comme un drame ; c'était, si j'ose dire, un épisode distrayant qui venait corser un peu les eaux calmes de notre existence. Nous avions toujours quelque chose à nous mettre sous la dent et nous nous réjouissions sans plus qu'il se passât quelque événement.

En face de la maison de l'Espagnol habitait Madame Doutéguy qui était la tante de notre camarade Roger Bouchon mais nous le connûmes qu'à l'école Jules Ferry où Monsieur Cazenave nous faisait la classe à coups de règle. Cette brave personne avait toujours une boîte de bonbons ouverte chaque fois que nous passions. Nous ôtions notre béret et très poliment disions en chœur : *"Bonjour, Madame Doutéguy !"*. Elle ouvrait alors sa fenêtre et nous présentait la boîte. Nous prenions tous une pastille au chocolat avec des minauderies de gens du monde, comme on voyait faire aux grandes personnes et disions à tour de rôle : *"Merci, Madame Doutéguy !"*.

Sur le trajet de l'école Jules-Ferry, on trouvait d'autres spectacles : un perroquet jaune et vert au coin de l'avenue de Verdun et de la rue Beauséjour. Mon père m'interdisait de passer par la rue Beauséjour ; il voulait me voir prendre la rue de Grammont, soit-disant plus courte : peut-être était-ce à cause du perroquet...

Ce dernier qui s'appelait Jacquot, avait un répertoire varié. Il disait : *"As-tu bien déjeuné, Jacquot ?"*, *"Oh ! Le voilà !"*, *"Par ici, crétin !"*. Il sifflait et chantait aussi une chanson dont je n'ai retenu qu'un couplet :

*"Quand je bois du vin clair,
Tout tourne, tout tourne,
Quand je bois du vin clair,
Tout tourne au cabaret. (bis)"*

Maurice Laborie aussi avait un perroquet ou plutôt sa grand-mère. De mon balcon, je l'apercevais sur leur terrasse, rouge et gris, qui cassait, de son gros bec ennuyé, des graines de tournesol. Plus grand que Jacquot, il était également bien plus beau. Le soir, on le fourrait dans une cage avec un linge dessus pour le faire taire. Il criait : *"Maurice ! Maurice !"*. Nous enviions tous Laborie qui nous paraissait un nabab.

Le quartier a bien changé depuis mais quelques endroits sont toujours semblables. Je dirais même que certaines odeurs subsistent depuis mon enfance. Chaque fois que je prends le tournant de la rue de Frias et de l'avenue de Verdun, je ferme les yeux et je m'arrête. Flotte dans l'air une senteur de magnolia mélangée à un parfum de droguerie, plus un petit quelque chose que je suis incapable de préciser et je suis soudain transporté cinquante-cinq ans en arrière. Immobile je respire ; je ne reste pas longtemps car les gens s'inquiéteraient et me demanderaient si j'ai un malaise.

Ce n'est pas un malaise mais un fragment d'époque où je me retrouve plongé. Pas un mètre de goudron où un événement important ne se soit passé. Ici, pendant que son maître faisait une livraison, nous fîmes démarrer le cheval d'un charbonnier en lui criant : *"Hue !"*. Là nous lancions le béret d'un copain dans un couloir et sonnions à la porte en même temps : plaisanterie traditionnelle renouvelée presque chaque jour. Un peu plus loin, à l'emplacement d'un *building*, habitait Gassie aujourd'hui disparu ; il était

plus âgé et plus raisonnable. Un jour il me fit cadeau de deux têtards : c'est comme si maintenant on m'offrait un cheval de course...

Tel était notre quartier avec, en son centre, le numéro seize de la Cité. J'y lisais beaucoup mais j'avais aussi d'autres distractions. Le saint des saints de la maison était le petit buffet étroit qui se trouvait dans la chambre de ma grand-mère à droite de son lit. Il contenait des trésors qu'on me prêtait parfois pour quelques heures. Il y avait un aimant qui me plongea dans l'extase la première fois que je m'en servis. Je faisais circuler des épingles sur des routes dessinées sur du carton, je suspendais des pointes accrochées les unes aux autres, j'essayais de faire tourner d'autres épingles suspendues à des fils, en m'approchant traîtreusement avec un pôle de sens contraire pour essayer de les surprendre...

De temps en temps ma grand-mère me confiait les poucettes de mon grand-père ; je n'en ai jamais plus revu depuis. C'était un petit engin brillant comme de l'argent dans lequel on insérait les deux pouces d'un malfaiteur et qu'on fermait à clef. J'avais la clef et je mettais deux doigts d'une de mes mains... On trouvait aussi des éventails, de petits porte-monnaies en ivoire, des médailles en argent massif, prix de quelque régata, du papier d'Arménie en longs rubans roses et bleus, de petits coquillages qui mis dans l'eau donnaient naissance à une fleur et bien d'autres objets merveilleux.

Sur le buffet trônait une Sainte-Vierge en porcelaine devant laquelle ma grand-mère mettait des fleurs. Je n'ai rien hérité de cette caverne d'Ali Baba sauf le buffet qui est dans mon sous-sol et cette Sainte-Vierge que je conserve dans une vitrine comme si elle avait une grande valeur.

À côté de la statue, une boîte dorée dont le couvercle représentait Marie de Médicis en couleur ; je pensais qu'il s'agissait d'une amie de ma grand-mère ; et un petit chat en métal lourd qui grattait les cordes d'un violon.

Entre le buffet et le mur était coincée la pierre de Rosette. Je m'imaginai que Rosette était une petite fille. À cette époque, je n'étais guère critique, je croyais au pied de la lettre ce qu'on me racontait et je saisisais de travers. Croyant comprendre, je ne posais pas de questions et ma grand-mère est morte sans savoir que quand elle me chantait, en me débarbouillant, une chanson qui commençait ainsi :

"Vive l'eau, vive l'eau,

Qui rend frais et qui rend beau !"

Je croyais qu'il s'agissait d'un petit garçon qui s'appelait Vivelot. Je donnerai un autre exemple de ma naïveté. Ma grand-mère, dans son enfance, voyait passer Napoléon III et elle me le décrivait, disant : *"Il avait des pantalons collants"*. Je voyais des pantalons imbibés de colle à grands coups de pinceau et cela ne me choquait pas car les grandes personnes ont des idées bizarres.

En effet, quand on me mettait une chemise "qui pique", on me disait que *"ça ne faisait rien"* ; aussi les pantalons avec de la colle n'étaient pas pour m'étonner ; je n'en aurais pas voulu, tout simplement...

Donc, la pierre de Rosette me servait à grimper. Elle était toute noire et je n'en voyais pas grand chose car la chambre était peu éclairée, ma grand-mère se servant d'une veilleuse bien faible qu'elle posait sur sa table de nuit, à côté du cylindre de porcelaine ornée où tiédissait pendant la nuit son infusion de camomille.

La face plate était tournée vers le mur et la face bombée vers le buffet qu'elle touchait. J'installais le prie Dieu, une caisse de savon et, levant bien haut ma petite jambe, je montais sur la pierre de Rosette qui devait bien avoir un peu plus d'un mètre. Alors je pouvais embrasser la Vierge ou même atteindre la légère petite étagère qui se trouvait fixée au mur et d'où de ridicules petits objets me guignaient d'en haut.

Si j'avais aujourd'hui les meubles et les bibelots de ma grand-mère, je serais riche. Mais à l'époque ils ne valaient rien : les chaises tarabiscotées, la lourde commode, les lampes à pétrole avec des perles pendantes qui aujourd'hui s'arrachent à prix d'or chez les antiquaires, le gros coquillage rose dans lequel on me faisait entendre la mer... j'en ai vu un l'autre jour à deux cents francs, et celui de ma grand-mère était plus grand et plus beau...

Mais quand ma grand-mère est morte, en 1934, mon père a tout "bazarde". Il s'est adressé à un *cacayer* qui lui a fait un prix global ; nous n'avons gardé que quelques meubles et de rares objets.

Il faut que j'explique qu'à Biarritz, ville très propre depuis très longtemps, on appelait "cacayer" - le terme n'a rien de péjoratif - des balayeurs municipaux qui passent leur temps à promener leur balai dans les rues. Chacun a un secteur et, quand il a fini, il recommence à l'autre bout. À leur tête, il y a un "chef-cacayer" ; c'est un personnage important que l'on voit rarement.

Les "cacayers" avaient, jusqu'à une date relativement récente, des véhicules rectangulaires, en bois peint en gris, s'ouvrant sur les côtés où ils mettaient les feuilles mortes et les crottins de chevaux que l'on vend si cher maintenant au moyen de petites annonces.

Entre les brancards, du côté où le "cacayer" poussait sa voiture, une petite case abritait le casse-croûte et les aubaines. Dans mon enfance, j'entendais dire, par Monsieur Coudure et Monsieur Buron, qu'il fallait postuler longtemps pour être "cacayer" ; ils avaient droit à un lopin de terrain municipal "où ils pouvaient faire pousser ce qu'ils voulaient" ; ils ne payaient ainsi jamais les légumes. J'ignore si ce fait est exact ou s'il s'agit d'une pieuse légende.

Maintenant, les "cacayers" ont des engins verts en métal, comme dans toutes les villes de l'Hexagone, ou du moins celles qui balayaient leurs rues. Je ne sais pas s'ils ont tou-

jours droit au titre de "cacayers". Je pense que ce ne sont peut-être plus que de simples balayeurs municipaux...

Pour en revenir à la pierre de Rosette, je l'ai toujours vue à la maison mais je n'ai jamais interrogé ma grand-mère à son sujet. Deux fois j'ai entendu ma grand-mère en parler. La première fois, c'est avec une de ses amies, que nous appelions Lucie, mais qui en réalité se nommait Marie Darquié. Comme dans beaucoup de familles modestes de ce temps-là, ma grand-mère et Marie Darquié avaient été "placées" dans leur jeunesse.

Elles étaient dans la même demeure, chez des gens riches ; l'une était la femme de chambre de la maîtresse de maison, l'autre celle de sa fille. Comme cette dernière s'appelait Marie, la dame avait changé le prénom de la femme de chambre et l'appelait Lucie. Cette Lucie ne s'était pas mariée et, après avoir vécu à Biarritz, elle est morte très âgée à Urrugne, maison Uhdaldé-Berria, près de la ferme de ses neveux.

Donc, j'étais sur le tapis et les deux amies parlaient, moitié en basque, moitié en français et je compris qu'il s'agissait de la pierre de Rosette. Tout à mon jeu - c'était une grosse locomotive marron dont j'avais cassé le ressort dès le premier jour, mais qui servait quand même - je n'entendais que des bribes : *"On n'est pas prêt à la mettre à la place de l'autre !"*, *"Menou ne se doutait pas que ça durerait si longtemps"*.

Je pensai d'abord que Menou était le nom d'un chat, mais j'entendis : *"Il avait épousé une égyptienne et s'était fait musulman"*.

Là, Lucie faisait le signe de la croix en disant : *"Diéchouz !"* "ce qui veut dire : *"Jésus !"* en basque. *"Il était fou !"* répliquait ma grand-mère.

La seconde fois, ce fut au cours d'une visite que firent deux religieuses espagnoles. Le père de ma grand-mère qui s'appelait Etchepare était parti en Espagne, après la mort de sa première femme, en emmenant ma grand-mère. Là il s'était remarié. Ce qui fait que ma grand-mère avait un demi-frère, Joseph ou Pépito que j'ai vu deux fois ; il avait une petite barbiche qui lui donnait bel air. Ce Pépito est l'ancêtre de nombreux Etchepare avec qui je suis parent et que j'ai perdus de vue.

L'une des deux religieuses était la nièce de ma grand-mère, l'autre sa petite-nièce. Je ne me rappelle plus bien ce qui s'était passé. L'une avait fondé une congrégation religieuse ; mais il se peut que je me trompe ; peut-être était-elle simplement la supérieure générale. L'autre était la supérieure d'un couvent que ces religieuses espagnoles venaient établir à Biarritz. Je ne sais où il était situé mais il est resté à Biarritz pendant plusieurs années.

Ces religieuses, au cours de la conversation, demandèrent à ma grand-mère : *"Est-ce qu'on pourrait la voir ?"* - *"Bien sûr"*, répondit ma grand-mère. Elles se levèrent alors et allèrent dans la chambre de ma grand-mère où je les accompagnai. Avec bien des exclamations, elles

palpèrent le bloc noir puis demandèrent à voir la partie plane.

Il fallut pousser le buffet et faire basculer la pierre. Je passai derrière et je voulus aider à la maintenir malgré les cris des femmes qui avaient peur que je me fisse écraser. Ma grand-mère montra la face plate qui portait des lignes écrites en blanc sale et désigna le haut de la pierre : *"Il y a deux lignes qui ne sont pas sur l'autre"*.

Revenues dans le bureau, ma grand-mère résuma une histoire qu'elle avait dû raconter cent fois :

Les Anglais avaient exigé qu'on leur donnât tout *"même les papiers qu'ils avaient eux-mêmes écrits"*. Mais Menou, avant qu'on discute le traité, faisait déjà fabriquer une autre pierre pareille, en supprimant cependant deux lignes pour qu'on reconnût la vraie. Ensuite, il les avait *"lanternés"*. La pierre était partie au milieu du lest. Menou avait d'abord dit qu'elle n'était pas aux Français : on l'avait trouvée près de l'eau, dans une prairie appartenant à sa femme qui était sujette de l'Empire ottoman. Puis il avait prétendu qu'on ne la retrouvait plus. Finalement, il l'avait livrée en protestant beaucoup. En réalité, les Anglais avaient la fausse et Menou disait : *"Quand on aura battu les Anglais, on se fera rendre l'autre et on fera l'échange. Si on le disait avant, ils seraient fichus de reprendre la vraie"*.

Les religieuses joignaient les mains et la plus jeune raconta que chez elles, en Espagne, ils avaient fait pareil. En 1815, ils avaient brûlé exprès un endroit où l'on fabriquait de la porcelaine bleue comme en Angleterre ; depuis, ils étaient les seuls...

Comment ma grand-mère avait-elle la pierre ? Eh bien, Bouchard l'avait donnée à mon grand-père. Mon grand-père lui avait sauvé la vie et ce Bouchard la tenait de son oncle à qui on l'avait confiée à son retour en France.

Enfant, j'ai cru que mon grand-père avait fait la guerre de 1870 mais je me rends compte maintenant qu'en 1870 mon grand-père n'avait pas vingt ans ; ce doit donc être à un autre moment qu'il sauva Bouchard.

Avec l'insouciance de l'âge tendre, j'ai oublié ces événements. J'y ai repensé quand j'étais en classe de sixième et qu'on étudiait l'Égypte ; ils se sont de nouveau enfoncés dans les bathysse de mon cerveau.

Ils y seraient toujours restés sans ce qui vient d'arriver. Lundi dernier, j'ai reçu par la poste un paquet anonyme venant de Londres. Il contenait, soigneusement emballée, une reproduction de la pierre de Rosette d'une vingtaine de centimètres de hauteur. Je l'ai placée dans mon salon et j'ai cru à un de ces envois forcés dont l'émission des consommateurs se plaint à la télé. Je m'attendais à recevoir la facture...

Cinq jours se sont écoulés et voici qu'arrive, toujours de Londres, une feuille dactylographiée en anglais et en français. Le texte français dit ceci :

"Nous savons que c'est vous qui détenez la vraie. Vous

l'avez bien cachée mais il vous en cuira si vous ne la restituez pas au British Museum.

Votre vie en dépend".

Comme un tourbillon de la Côte des basques, tout m'est revenu à la mémoire et depuis je ne dors plus.

Que dois-je faire ?

Je ne sais pas ce qu'est devenue la pierre... mais qui me croira.

Quand ma grand-mère est morte, mon père n'a rien gardé. L'a-t-il donnée avec le reste ? Mais où la chercher ?

L'a-t-il cassée et enterrée dans la cour ? Ne l'a-t-il pas plutôt enfouie dans la décharge où nous jetions nos ordures et mes vieux jouets ? Cette décharge se trouvait dans un terrain vague, à l'angle de la rue de Frias et de la rue du Docteur Cleyse. Maintenant une belle villa s'élève à son emplacement...

Me voilà exposé à la vindicte de l'Intelligence Service ou pire encore.

Comme ces Anglais sont tenaces ! Mais, comment ont-ils fait pour remonter jusqu'à moi ?

En tout cas, s'il m'arrive *"quelque chose"*, si j'ai un *"accident"*, j'avertis qui de droit et je rédige ceci que je vais distribuer à mes amis.

Je jure que j'ignore où se trouve la pierre de Rosette. Je déclare que je n'ai pas l'intention de me suicider.

J'ai la conscience tranquille ; je suis innocent.

Je saurai mourir la tête haute.

Honte à l'Angleterre !

Vive la France !



PIERRE-FRANCOIS-XAVIER BOUCHARD INVENTEUR DE LA PIERRE DE ROSETTE

Il n'est pas utile de raconter la vie de ceux qui ont illustré le devant de la scène. Ainsi nous apprenons que CHAMPOLLION était impatient d'achever l'étude des hiéroglyphes pour se consacrer au mystère de la langue étrusque. S'il n'était pas mort à quarante-deux ans, il aurait percé ce secret. En même temps, persuadé *"que n'importe qui est capable de réaliser ce qu'a fait un autre homme"*, et admirant les funambules, il tendait chez lui des fils de fer à un mètre du sol sur lesquels il s'exerçait, tombant souvent et se blessant parfois.

Pierre BOUCHARD dont le mérite est moins grand, naquit le 29 avril 1771 à Orgelet (Jura). Fils d'un maître menuisier, il fit de bonnes études, au Collège d'Orgelet, puis pendant deux ans étudia la philosophie et les mathématiques à Besançon. Réquisitionné en 1793, il devint sergent-major de grenadier puis lieutenant de compagnie. Sa femme dirigeait alors l'atelier de couture des enveloppes des aéronefs d'observation. En 1796, BOUCHARD est reçu à l'école de Polytechnique, anciennement école centrale des travaux publics. Au cours d'une expérience avec CONTE, son chef et ami, ils provoquent une explosion et BOUCHARD est sérieusement blessé à l'œil.

En deuxième année de l'école, il fait partie des 151 membres qui constitueront la commission des Sciences et des Arts de l'expédition d'Égypte. Il y eut 20 élèves, 20 anciens élèves (8 moururent en Égypte) et 5 professeurs : MONGE, BERTHOLET, FOURIER, COSTAZ et LEPERRE. Ils débarquèrent à Alexandrie, au début juillet, tous vêtus d'un uniforme de laine verte, au milieu d'une population hostile.

En 1798, MONGE reçoit BOUCHARD à l'examen de sortie de l'X et l'affecte comme lieutenant du génie de deuxième classe, le 28 novembre 1798. Il est nommé à Rosette. Le chef de bataillon du génie D'HAUTOUL et BOUCHARD fortifient un ancien monument et découvrent en dessous les ruines d'une construction plus ancienne. Le 19 juillet, BOUCHARD voit apparaître la fameuse pierre. Il la retourne, voit l'inscription et en saisit

l'importance.

Les Anglais et les Ottomans s'emparent de la forteresse. Presque tous les prisonniers sont tués, à l'exception de 160 rescapés dont BOUCHARD. Libéré, ce dernier devient capitaine de deuxième classe, entre l'assassinat de KLEBER et son remplacement par le général MENO. Revenu en France, BOUCHARD est envoyé à Saint-Domingue. Il part avec sa femme (à ses frais), contre TOUSSAINT-LOUVERTURE, général noir révolté. Sur 35.000 hommes, 21.000 moururent de maladie et 7.000 dans les combats. BOUCHARD attrape deux fois la fièvre jaune. BOUCHARD, prisonnier pour la troisième fois, le sera, en tout à cinq reprises. Il sert ensuite en Espagne, au Portugal, puis reçoit la légion d'honneur sous la restauration. Son fils meurt de maladie à l'âge de 13 ans. Nommé chef de bataillon, il s'éteint lui-même le 05 août 1822.

Ainsi ce polytechnicien termina sa carrière avec seulement 4 galons. C'est qu'à cette époque, l'école polytechnique, toute récente, n'avait pas le renom qu'elle a acquis depuis par son travail et sa sélection. Les autres X n'eurent pas une meilleure carrière. *"La Jaune et la Rouge"*, organe de polytechnique, racontait qu'au début, elle reçut un candidat qui n'avait jamais fait d'algèbre, mais avait donné sa parole *"qu'il s'y mettrait"*. Signalons que cette revue porte ce nom car le tricot de sport des élèves est jaune pour les années impaires et rouge pour les années paires.

Ajoutons que Madame BOUCHARD eut droit à une pension après maintes démarches. On lui opposait que son mari n'avait pas accompli le temps légal de service.

LA PIERRE DE ROSETTE

Les trois textes de la pierre de Rosette indiquent à la fin : *"Ceci devra être porté sur une stèle qui sera exposée dans les temples de première classe, dans ceux de deuxième classe et dans ceux de troisième classe"*.

Nous devrions nous efforcer de retrouver les autres *"pierres de Rosette"*. Présentent-elles des variantes ?



LES HYÈNES

Pendant mon enfance, je vivais à Biarritz où les estivants aiment passer leurs vacances. Pourtant, à cause du changement d'air, j'allais, pendant les congés, à Montgaillard, dans une propriété que mon père possédait entre Saint-Sever et Grenade-sur-l'Adour, en pleine Chalosse.

Combien de dissertations y ai-je entendues dans la bouche de paysans illettrés mais connaisseurs (pour ou contre les baliveaux, faut-il préférer le foie d'oie ou le foie de canard ?). Il faut dire que ces gens étaient des consommateurs ainsi que des producteurs. En tant que consommateurs, la chair de l'oie est supérieure. En tant que producteurs, tous étaient d'accord, il vaut mieux le canard. En effet, l'oie n'est pas une bête rustique. C'est une bête très fragile qui cause de la perte.

Plus tard, j'ai appris que les Égyptiens nous avaient précédés dans cet élevage. Quand j'ai vu les oies de Meidoum, magnifiquement représentées à gauche de l'entrée du musée du Caire, j'ai constaté qu'elles étaient exactement semblables aux nôtres.

C'est pourquoi j'ai sursauté quand j'ai lu que les habitants de l'Ancien Empire avaient essayé d'engraisser des hyènes et qu'ils y avaient renoncé après quelques siècles, à la douzième dynastie.

Comment des égyptiens qui vivaient au milieu de tant de parfums (relisez les Contrats d'Assiout et vous verrez les produits qu'ils employaient), comment de telles gens auraient-ils mangé des hyènes ? Les hyènes, comme les protèles, qui ne se distinguent que par le nombre de doigts qu'elles ont à leurs pattes, ont du côté de leur anus des glandes produisant un produit tellement nauséabond qu'on se demande comment ils ont pu supporter de tels animaux. Comment avoir l'idée de consommer une telle chair ? C'est leur seul défaut, mais il est de taille. Les hyènes rayées ou non sont très faciles à domestiquer et se montrent très attachées à leur maître. L'Histoire des ménageries de l'Antiquité à nos jours de Gustave LOISEL, en quatre gros volumes (Doin Editeur-1912) nous révèle que les hyènes sont plus utiles que les chiens pour la chasse.

Je ne crois pas que des gens aussi fins et délicats que les riches Égyptiens de jadis aient pu consommer de telles bêtes...

Alors, je pose la question. S'en servaient-ils pour la chasse ? Quelqu'un m'a dit qu'ils essayaient d'appriivoiser de tels animaux pour les relâcher ensuite dans la nature.

Ils voulaient influencer les autres hyènes, comme ces bœufs qui dirigent les taureaux de combat en Espagne ou les petites vaches bretonnes qui canalisent les vaches landaises chez nous. Qu'en est-il ? Me donnera-t-on une réponse ? Je le souhaite.

Il faut ajouter qu'au début de la première dynastie, il n'y avait pas de pyramides et peu de mastabas. Les hyènes déterraient souvent les morts...

LES TAUREAUX APIS

L'un des taureaux découvert par Mariette au Sérapéum est de petite taille et porte une blessure. On pense qu'il s'agit du taureau Apis dont parle Hérodote au livre III, qui fut tué par Cambyse, roi des Perses, après son essai de profanation de la momie d'Amasis (26^{ème} dynastie).

UN POISSON DU NIL : LE SYNODONTE

C'est un nom fabriqué par les Grecs évidemment. SYN signifie : AVEC et est l'équivalent du latin : COM.

ODONTE provient de ODUS, génitif ODONTOS et correspond au latin DENS, génitif DENTIS. Cela veut dire que le SYNODONTE est pourvu de dents.

Le Larousse consacré aux animaux et qui contient une quinzaine de volumes, en parle et donne son portrait en couleur. Il porte aussi le nom de SYNODONTIS et il est de la famille du poisson-chat qu'on a eu l'imprudence d'acclimater en France. Le synodonte est donc comestible mais sans plus.

Il nage communément sur le dos ce qui, vu la conformation de sa bouche, lui permet d'attraper des insectes qui vivent à la surface. Sa bouche est pourvue de barbillons. Il se nourrit de sang mais absorbe tout ce qu'il rencontre.

Le Larousse indique que c'est le seul poisson parasite de l'homme. Il s'introduit dans les nageurs par les orifices naturels, particulièrement par le vagin des femmes, et il est quasi-impossible de s'en débarrasser à cause de ses épines dirigées dans l'autre sens. Tel qu'il est, il fait la capture des pauvres gens.

Exécration :

Si vous continuez à me causer du tort, j'écrirais votre nom sur une plaque d'argile avec une arête de synodonte que j'irais enterrer dans le temple d'Osiris.



LES CONNAISSANCES

Le coq et la poule ont été élevés à partir de Thoutmosis III.

Les égyptiens n'ont jamais su souffler le verre, ils le moulaient

Ils n'avaient pas de fours à pain mais le faisaient cuire dans des moules sur la braise.

Ils ont connu le cuivre sous Snéfrou, le fer sous Ramsès II ; ils n'ont jamais utilisé la roue.

DES LÉGENDES SUR LE TRAVAIL DES ÉGYPTIENS

À Assouan, à 900km du Caire, sous le tropique du Cancer, on ne manquera pas de vous faire piétiner l'obélisque inachevé, parce que féfé : 42 mètres, 1200 tonnes. Et de vous expliquer qu'on enfonçait des coins de bois dans des trous pour les faire ensuite gonfler avec de l'eau.

C'est une légende. J'ai rapidement découvert que des coins de bois durs ou non, arrosés plus ou moins copieusement d'eau, se desséchaient de la base au sommet sans rien faire éclater.

Il est une des particularités du cuivre : son coefficient de dilatation est très important. Pendant la journée, les ouvriers repéraient à l'aide de peinture les pierres à débiter. Ils y introduisaient des empreintes en forme de coin selon une vaste ligne pointillée. Lorsque sous l'action du soleil la masse granitique atteignait sa dilatation maximale, ils introduisaient dans les fentes des coins de cuivre qu'ils avaient eu soin de tenir dans l'eau du Nil. Ils utilisaient une encoche sur deux. Pendant la nuit, la masse se rétractait... Craquements. Dans la journée, le cuivre se dilatait plus vite, la fissure augmentait.

LIVRER DES MASSES ÉNORMES N'ÉTAIT PAS SI DIFFICILE

Sur la foi des images représentant plusieurs centaines d'hommes tirant d'énormes statues, on s'imagine que le déplacement de gros objets était un exploit.

Une peinture représente une statue géante tirée par quatre files d'ouvriers d'un total de cent hommes. L'égyptologue CHEVRIER décida de renouveler la scène. Il chargea des blocs de six tonnes sur un traîneau et donna le signal à ses deux cents ouvriers. Et ils tombèrent tous à plat ventre sur le sol. Les peintres anciens se conduisaient en "marseillais". Le coefficient de frottement sur le limon du Nil est voisin de zéro. Il suffit de trois hommes pour tirer une telle masse.

Les égyptiens anciens sur leurs représentations, se donnaient un beau rôle à ce qui n'était que l'expression d'une pratique courante.

LE CHRIST ET LE PHARAON

Un dominicain, professeur de hiéroglyphes dans une université d'Israël, me dit que le Christ et le Pharaon ont exactement la même nature. Le Christ, pour l'Église catholique est vrai dieu et vrai homme. C'est ce qu'était le pharaon aux yeux des prêtres d'Amon.

Les catholiques anathématisent les nestoriens qui privi- légient sa nature humaine et condamnent les monophysites qui préconisent sa nature divine au point de faire disparaître l'autre nature.

LES BARQUES

On distinguait la barque MANDJET qui navigue à la voile le jour et la barque MESKETET que l'on hâle la nuit dans le monde inférieur.

À Edfou, le plus grand temple après Karnak, on voit sur un mur, un navire des voiles tendues.

Jusqu'en 1986, on ne possédait aucun fragment important de voilure égyptienne. À cette date, le musée GUIMET de Lyon a autopsié l'une des trente momies qu'il possédait en présence d'une vingtaine de spécialistes : médecins légistes, chimistes, restaurateurs de tissus anciens. Le film, très complet, a été présenté en octobre 1988 à Bordeaux lors des conférences d'"ICRONOS".

Le défunt, un homme pauvre, du début de l'époque ptolémaïque, était entouré d'une moitié de voile. Un anneau de cordage était encore attaché à l'étoffe qui mesurait quatre mètres de longueur. Cette image du temple d'Edfou a servi d'élément de comparaison. Des bandes croisées semblables renforçaient le tissu. La momie ne possédait pas de vase canope car les viscères, une fois embaumés, avaient été replacés dans le thorax. Le confrencier les appelait "paquets canopes". Malheureusement, il n'indiquait pas leur orientation.

STATUES EN COMMUN

On a remarqué depuis longtemps en Égypte de grandes statues composées de plusieurs parties assemblées. Voici ce qu'en dit Diodore de Sicile (I, 98)

"Les égyptiens, après avoir arrangé et taillé la pierre, exécutent leur ouvrage de manière que toutes les parties s'adaptent les unes aux autres jusque dans les moindres détails. C'est pourquoi ils divisent le corps humain en 21 parties et un quart, et règlent là-dessus la symétrie de l'œuvre. Ainsi, après que les ouvriers ont convenus entre eux de la hauteur de la statue, ils vont faire chacun chez soi les parties qu'ils ont choisies, et ils les mettent tellement en accord avec les autres, qu'on en est tout étonné."

LE BRONZE ET L'ETAIN, L'AIRAIN

Certaines statues de l'Ancien Empire possèdent de petites parties, autour des yeux par exemple, que l'on dit être en bronze.

Mais, Tout l'Univers, encyclopédie pour la jeunesse, établit une juste distinction entre l'airain et le bronze. L'airain provient d'un minerai impur, mélange de minerai de cuivre, d'étain et autres qui, fondu, donne un métal tandis que le bronze est un métal élaboré issu volontairement de cuivre et d'étain déjà raffiné.

Le véritable bronze n'a été connu qu'à la 18^{ème} dynastie.

LA BIBLE

C'est Ptolémée II Philadelphe qui fit traduire la Bible en égyptien.

La légende raconte qu'il en confia le soin à soixante dix vieillards juifs.

Voilà pourquoi cette traduction est nommée "Bible des septantes".

SYNESIOS

Synésios est né en 370 après Jésus-Christ en Égypte, dans la ville de Cyrène. Il fut l'élève de la philosophe Hypatie. Il a laissé une Correspondance, des Homélies, des Discours (sur la providence, sur la royauté, sur les songes, sur le don de l'astrolabe), des Hymnes (en dialecte dorien), un Éloge de la calvitie.

Mais surtout nous avons conservé toutes les lettres échangées entre Synésios et le patriarche d'Alexandrie. Le patriarche lui demande de devenir évêque de PTOLEMAÏS en Égypte : "Oui, répond-il, mais je veux continuer à pêcher et à chasser !" - "Qu'à cela ne tienne !" Le patriarche accepte. "Mais, dit Synésios, je suis marié, j'ai des enfants et, s'il plaît à Dieu, je compte en faire d'autres à ma femme !" - "Entendu !", dit le patriarche. Troisième lettre de Synésios : "Les devoirs d'un évêque sont graves ; il a des ennuis, moi je n'accepte de faire que ce qu'il me sera possible sans trop me déranger !".

Le patriarche accepte et Synésios devient évêque de PTOLEMAÏS. Peu à peu, il se révèle. Il est le seul à s'opposer au favori de l'empereur Arcadius et à défendre les petites gens contre ses exactions. Il fait si bien que l'empereur disgracie son favori. À ce moment, on veut mettre à mort ce dernier et c'est seul Synésios qui le protège, le cache et lui sauve la vie.

Synésios, personnage sympathique, est devenu hagios Synésios pour les Orientaux, sanctus Synésios pour Rome.

On dit, dans l'Église, que pour occuper une charge, il faut "vouloir et être voulu". Pourtant Synésios ne voulait pas. Il n'était pas le seul à son époque. Combien de pieux

et sages moines ont refusé la charge de patriarche de Constantinople, malgré les menaces et les coups. Il y en eut même qui furent tués par la foule furieuse de leur obstination.

Quand je rencontrerai Jean-Paul II, je lui suggérerai de nommer Synésios patron des hommes politiques.

Quel exemple !

Vous voyez Lionel JOSPIN ou Robert HUE entraînés par le peuple vers l'Hôtel Matignon et résistant aux coups et aux bosses et clamant : "Laissez-moi dans ma vie calme !", ou encore Jacques CHIRAC ou Édouard BAL-LADUR tirés vers l'Élysée, couverts de horions et les cheveux arrachés : "Laissez-moi m'occuper de mon âme".

Oui, quel exemple !

LE PHARAON ET SON BEAU-FRÈRE, LE ROI D'ISRAËL

Le saint roi David mourut vers les années 970 avant Jésus-Christ à Jérusalem. Il fut remplacé par son fils Salomon, rempli de sagesse. Ce dernier fut loin d'être égalé par son fils Roboam. La Bible raconte que les anciens d'Israël vinrent le trouver, à la mort de son père, et lui dirent : "Ton père nous a traités trop durement. Nous te prions d'adoucir le joug qui pèse sur nous !". Le roi répondit : "Mon père vous a maniés avec des fouets mais moi je vous manierai avec des scorpions !". Les scorpions ne sont pas ici ces aimables bêtes qui piquent avec leur queue mais des fouets dont les lanières sont renforcées par des morceaux de métal.

Le peuple alors se révolta et Roboam, fin psychologue, leur envoya comme intermédiaire le directeur des impôts. Le peuple se mutina et la moitié de la population prit pour roi le chef des techniciens, des ouvriers, des artisans et des artistes. Il rencontra le prophète AHIA qui portait un manteau neuf. Ce dernier ôta son vêtement et le déchira en douze parties. Il en remit onze à Jéroboam et en jeta une sur le sol : "Ceci est ton lot !" déclara-t-il, "Roboam aura seulement le douzième !".

De ce jour, il y eut deux royaumes : le royaume d'Israël dirigé par Jéroboam et le royaume de Juda, dirigé par Roboam. (Le mot "juif" vient de "Juda"). Par la suite, Jéroboam épousa ANO, sœur de la première épouse du pharaon CHECHONG. Il était ainsi beau-frère du pharaon. Ce dernier fit la guerre à Roboam et pillait le temple de Jérusalem. Il emporta, dit la Bible, trente tonnes d'or, la table de pains de proposition en or pur, l'arche d'alliance dont le couvercle, le propitiatoire, était de l'or le plus fin et la ménorah qui était le chandelier à sept branches, également en or.

Chéchang a laissé en Égypte son cartouche, commençant par deux palmes, un poussin de caille suivi des lettres H et M, et du bras se lisant comme un A long. On ne sait pas bien le lire. Les uns voient : "Yudah malek", les autres : "Yud hamalek".

À notre époque, en 1939 et 1940, le grand égyptologue français, Pierre MONTET, qui avait lu la Bible, était obnubilé par ce trésor qui le fascinait. Il entreprit les fouilles de Tanis mais ne trouva rien de Chéchang. Par contre, il mit au jour la tombe de Psousénès, pharaon de la XXI^{ème} dynastie, qui avait épousé la fille de Chéchang.

Ces fouilles, opérées au début de la dernière guerre mondiale et par des Français qui se jalourent mutuellement, ont eu peu d'échos. Elles sont reléguées dans une petite salle du 1^{er} étage au musée du Caire, alors que Toutankhamon occupe la partie centrale de ce même étage.

Croyez moi, consultez le beau livre "Tanis, trésor des pharaons", par Henri STIERLIN et Christiane ZIEGLER, au Seuil, vous verrez des pichets, des coupes en or et en électrum qui sont les plus beaux de tout ce qu'a produit l'humanité jusqu'à ce jour.

Le général UNDEBAOUNDED a des bracelets qui ne présentent pas le mauvais goût de ceux de Toutankhamon.

LES OUVRIERS DE DEIR EL-MEDINEH

Je n'y suis allé qu'une fois et encore par raccroc et seulement quelques heures ! Il me faudrait y revenir au moins deux jours. On dit "les ouvriers" mais certains étaient des artisans ou même des artistes. Ce sont eux qui firent naître les tombeaux prestigieux de la vallée des rois, de la vallée des reines et aussi de la vallée des nobles et qui ne s'oublèrent pas car leurs tombes méritent tout autant une visite admirative.

La plupart des égyptologues pensent qu'ils descendaient de prisonniers de guerre. Prisonniers certes, mais prisonniers de luxe et qui le méritaient.

Ils étaient installés dans une petite ville voisine de la vallée des rois. Ils ne pouvaient sortir librement, étant gardés par un poste de garde. Leur cité était divisée en deux par une rue principale. Ils travaillaient une semaine sur deux. C'est un français, Monsieur BRUYERE, qui s'est consacré à leur étude.

Tous les matins, à l'aurore, ils partaient. À mi-journée, ils prenaient leur repas, dans des cabanes, avec de la vaisselle portant leur nom et qu'ils rapportaient le soir. À la fin des six jours de la semaine, ils étaient libres et se consacraient à leur jardin et à leur famille. L'autre moitié du village les remplaçait. Ils possédaient chacun un jeu d'outils en pierre mais, tous les matins, le contremaître leur fournissait d'autres outils numérotés qui étaient en bronze. Analysés, ces outils contenaient 4% d'étain à la surface et 14% à l'intérieur pour éviter les chocs destruc-

teurs.

À intervalles réguliers, ils recevaient des provisions : du blé, de l'orge, un peu de viande, du poisson, de la bière, un peu de vin, et des vêtements. Un jour, l'approvisionnement fut retardé et tous les ouvriers se mirent en grève. On appela le chef de l'administration qui leur fit de belles promesses mais ils ne cédèrent pas. On dut faire venir le vizir (il y en avait un pour le nord et un pour le sud). On finit par leur donner satisfaction et l'on remplit les citernes, on garnit les greniers. Ils réclamèrent des indemnités et les obtinrent. C'est la première de toutes les grèves de l'Histoire et c'est une grève victorieuse.

Bruyère a noté toutes leurs fournitures. Ils recevaient même du khôl, noir pour les paupières supérieures de leurs femmes, vert pour les paupières inférieures. Nous possédons leurs cahiers de présence : tel jour, absence pour la fête de sa belle-mère, tel autre jour, dispute avec sa femme.

Monsieur Bruyère a retrouvé des lettres réclamant des chiffons pour faire des mèches pour les lampes : à graisse ou à l'huile de sésame. Les mèches étaient trempées dans de l'eau salée pour les empêcher de fumer.

LE GOUVERNEUR DE L'ÉGYPTE

À l'époque romaine, l'Égypte n'était pas une province de l'État romain, c'était une province impériale. L'Égypte était rigoureusement interdite à un sénateur romain. Le gouverneur de l'Égypte était toujours un simple chevalier romain. Par une sorte de fiction Alexandrie n'était pas en Égypte. On disait Alexandrie "apud Aegyptum".

LE PLUS LONG RÈGNE

Le plus long règne de l'histoire du monde est celui de PEPI II, pharaon de la sixième dynastie. Il monta sur le trône à l'âge de 4 ans et mourut à 100 ans.

Enfoncé Louis XIV !

L'ÊTRE HUMAIN

Pour les Égyptiens, l'homme est composé :

1. d'un corps
2. d'un KÂ. Les pharaons et les dieux en ont plusieurs (14 parfois). Sur les représentations, il double le corps, il est plus petit et tient un sceptre à tête humaine. Il est symbolisé aussi par deux bras sur la tête.
3. d'un BÂ ou BAI principe mortel, plus intellectuel, c'est la conscience. Il est représenté par un oiseau à tête humaine.
4. l'AKH qui réside normalement au ciel. L'homme ne le possède qu'après sa mort.
5. le SHOU ou OMBRE, noir. En réalité, personne ne sait de façon précise ce que représentent ces parties.

Plus tard, dans la religion israélite, l'homme possède :

1. le corps
2. le ROUAH
3. le NEFESH
4. le BAZAR

Contrairement à ce que l'on croit, la distinction bipartite entre l'âme et le corps n'est pas une croyance chrétienne mais une distinction de la philosophie grecque qui a été jugée commode.

UN FRANÇAIS À L'ORIGINE DE LA NATALITÉ GALOPANTE DE L'ÉGYPTE

Au temps où Méhémet-Ali régnait sur l'Égypte, un français nommé JUHEL avisa dans son jardin un cotonnier magnifique. Il le soigna, recueillit les graines, sélectionna les graines et persuada Méhémet-Ali de répandre cette espèce. Méhémet-Ali qui était un despote éclairé (très despote mais très éclairé) obligea les paysans à cultiver le coton. Depuis, le coton d'Égypte est le meilleur du monde. Ses fibres ont de 5 à 6 centimètres de longueur alors que les autres ont de 2 à 3 centimètres. Mais seuls les doigts des enfants sont aptes à recueillir le coton.

C'est un peu ce qui est arrivé à mes enfants, qui pendant les vacances, se sont mis à récolter du cassis. Les enfants de 9 à 10 ans cueillaient en une heure dix fois plus que les grandes personnes.

Il s'en est suivi, en Égypte, une multiplication des naissances et le gouvernement, à une époque récente, a édicté une loi n'autorisant que la naissance de deux enfants par famille.



Le nain SENEK, sa femme et ses deux enfants

Les égyptiens croyaient que les nains voyaient mieux ce qui était petit. Voilà pourquoi ils en faisaient des bijoux.

Remarquez que les deux enfants prennent la place des jambes inexistantes.

Pour combattre la frénésie de naissances causée par JUHEL, le gouvernement égyptien a fait diffuser une affiche représentant cette image pour engager le peuple à ne pas avoir plus de deux enfants.

COMMENT S'ÉCLAIRAIENT LES OUVRIERS DANS LES SYRINGES ?

On s'est demandé comment s'éclairaient les ouvriers de l'antiquité dans ces profonds boyaux appelés syringes (au singulier syrinx – qui ressemblent à des flûtes de pan creusées dans le sol).

La malice des guides a trouvé des tromperies intéressées. De naïfs touristes m'ont raconté qu'un ouvrier tenant un miroir en plein soleil dirigeait la lumière vers les visiteurs, quelquefois un deuxième complice dirigeait un second miroir vers le premier. Mais les miroirs de l'antiquité n'étaient pas comme les nôtres qui sont en verre. Ils ne possédaient pas de tain. Ils étaient en cuivre poli, nullement performants.

D'ailleurs, la question est résolue. On a trouvé à Deir el Médineh des lampes à huile de sénevè et des lampes à graisse. On a trouvé aussi des lettres écrites sur des ostraca réclamant des vieux chiffons pour faire des mèches.

Mais comment faisaient ces ouvriers pour se préserver de la fumée qui devait envahir les profondeurs où ils travaillaient. Ils trempaient les mèches avant usage dans de l'eau salée. Ceci me rappelle les indications portées sur les poches contenant du charbon de bois qu'on utilise pour les barbecues. "Pour éviter que la fumée ne noircisse la viande, jeter sur les braises une poignée de gros sel".

J'ai pensé qu'il s'agissait d'un phénomène de catalyse et j'ai demandé à un ami docteur en chimie de me dire son avis. Malheureusement, il est mort avant d'étudier la question. Le débat est ouvert.

QUE SONT DEVENUS LES FASTES ÉGYPTIENS ?

À la mort de Cléopâtre sa charge passait sans difficulté à Octave devenu Auguste. Ce dernier fut vrai pharaon en Égypte bien qu'il n'y résidât point.

Alors qu'à Rome les citoyens s'y montraient rétifs le culte d'Auguste et de Livie commença sur les bords du Nil. L'un des premiers édifices consacré à la famille des Césars ne le fut pas en Italie mais en Gaule à Nîmes. La fameuse "Maison carrée" n'est que la partie centrale d'un édifice plus important qui était le temple d'Auguste, de Livie et de la famille impériale.

Or, comme le fait remarquer mon ami Vignal, Nîmes fut fondée par une colonie de légionnaires romains revenant

d'Égypte : le culte pharaonique rendu à Auguste dans le pays d'où ils venaient facilita sans doute cette construction.

En souvenir de cette origine, les armes de Nîmes comportent toujours un palmier et un crocodile enchaîné.

L'empereur romain avait donc hérité du titre pharaonique comme il héritait plus tard du titre de "Basileus" porté par le roi des Perses. A la suite d'Auguste, Tibère puis Caligula, Claude et Néron régnèrent en Égypte. Donner la liste des empereurs revient à énumérer les pharaons. L'Égypte était province impériale et non sénatoriale et un sénateur n'avait pas le droit d'y pénétrer.

Quand l'Afrique devint chrétienne, le culte d'Amon et des autres dieux cessa peu à peu. Je rappelle en passant qu'Arius, Origène, Saint Cyrille, Saint Athanase étaient Égyptiens. Puis l'empire fut partagé en deux et au V^{ème} siècle l'empire romain d'Occident cessa d'exister.

Que devint la puissance pharaonique assumée par le César romain ? Eh bien elle passa tout naturellement à la seule force qui demeurerait, vaille que vaille debout, en ces temps de trouble, c'est-à-dire à la papauté. Le pape est successeur de Saint-Pierre, c'est son titre principal, mais on pourrait rédiger un petit livre pour expliquer ce qu'il est aussi. Je signalerai simplement ici qu'il est "souverain pontife", en latin "pontifex maximus". Ce n'est nullement un titre chrétien. Jules César, Auguste et tous leurs successeurs l'ont porté auparavant.

Ne me faites pas dire que Jean-Paul II revendique le pschent et que le Vatican demandera à Moubarak l'annexion de l'Égypte, mais regardez les cérémonies de Saint-Pierre jusqu'à Paul VI. Qu'y voyez-vous ? Des tiaras : qu'est-ce que la couronne de Haute-Égypte sinon une tiare ? Des mitres. Examinez la coiffure d'Akhénaton ! Des crosses...

Christiane Desroches-Noblecourt, sous la reproduction d'un des sièges de Toutankhamon, écrit : "On s'entend à reconnaître en ce meuble le siège ecclésiastique (sic) offrant le prototype de celui des évêques des églises chrétiennes."

Qu'est-ce que la "sedia gestatoria" qui permet aux fidèles d'apercevoir l'évêque de Rome soulevé du sol, sinon le siège ambulant du pharaon que vous voyez dans de nombreux films rétrospectifs de l'Égypte Ancienne ?

Et les RHIPIDIA (au singulier : RHIPIDION) ou "FLABELLI". Ce sont des éventails liturgiques à longs manches qui étaient portés devant le pape jusqu'à Jean XXIII. Ils ressemblent comme des frères à ceux qui étaient agités devant le pharaon.

Étaient-ils destinés à rafraîchir l'air ? Que non ; en Égypte ils représentaient les dieux inférieurs qui accompagnaient les dieux principaux. À Rome, ils symbolisaient les anges et les saints qui entraient dans la basilique avec le Christ-Roi.

Le marteau utilisé jusqu'à Jean-Paul 1^{er} pour s'assurer

que le pape est bien mort ne vous suggère-t-il pas l'herminette dont on frappait la narine du pharaon décédé ?

Les trois cercueils dans lesquels on enterre le pape ne sont-ils pas ceux de Toutankhamon ?

Je pourrais continuer, mais je préfère citer Madame Desroches-Noblecourt : "Ce n'est pas la première fois que dans le trésor de Toutankhamon, on retrouve des éléments qui rappellent l'appareil de la liturgie chrétienne et le faste symbolique dont on entoure de nos jours le souverain pontife."

On a, hélas ou tant mieux, aboli récemment tout ce faste. Mais les égyptologues et les gens qui réfléchissent feraient bien de se pencher, tandis qu'il en est temps encore, sur ces cérémonies qui nous paraissent périmées et d'établir des comparaisons. Avant de supprimer, on ferait bien de reproduire une dernière fois et de filmer avec grand soin tous ces rites qui sont égyptiens d'origine afin d'en conserver le souvenir et de pouvoir s'y reporter.

L'on fera encore en Égypte des découvertes auxquelles ils apporteront une explication. Faute de quoi, les pharaons devant lesquels je m'incline sans en excepter aucun auront encore un peu plus disparu.

LES PONTIFES D'ISRAËL EN ÉGYPTE

Le premier exemple qui vient à l'esprit est celui du temple d'Éléphantine. On sait qu'il y eut dans l'île d'Éléphantine un temple au dieu d'Israël. Il subsista pendant des siècles et finalement les juifs sacrifièrent un bœuf, animal sacré de Khnoum, la population en colère extermina les juifs. Auparavant, ils avaient adressé une lettre aux Sanhédrim de Jérusalem mais ces derniers ne répondirent jamais. Il faut noter qu'aux temps de Moïse il y eut plusieurs temples au dieu d'Israël, pratique qui cessa assez vite.

Le second exemple, plus extraordinaire encore, est celui du grand prêtre des juifs, incontesté, qui devant des intrigues de ses ennemis, transporta sa religion en Égypte.

Le grand prêtre de Jérusalem au 2^{ème} siècle avant notre ère, ONIAS en butte à des révoltes vint en Égypte sous Ptolémée VI en reçut le droit de créer un temple à Léontopolis.

Ce lieu s'appelle aujourd'hui TELL AL Y AHOUDIA. Le temple subsista près de 2 siècles.

Il fut fermé en 71 de notre ère à la suite de la grande guerre de Judée.

Cet ONIAS est un grand prêtre légitime de l'avis de tous les historiens.

Les lieux du temple et des implantations sont connus. (voir la si excellente revue d'Égypte n°27 qui donne tous les renseignements voulus).

MOÏSE ET SON PHARAON

Sous quel pharaon vivait Moïse ? On a prétendu que l'on ne trouve pas trace de la fuite des Israélites. En réalité, je pense que ces derniers se sont donnés le beau rôle. Ils ne se sont pas enfuis, ils ont été chassés. Ce n'est pas la peine de parler de Ramsès II qui a laissé tant de traces de son règne ni de Mérenptah, son fils, que l'on prétend souverain pacifique, lui qui a fait 3000 prisonniers dans une seule bataille. Moïse dont le nom est égyptien comme Thoutmosis (= Thot m'a engendré) ou Ramsès (= Râ l'a engendré) était un chef parmi les Hyksos ou les Hapirou.

J'ai traduit ces longs récits tous semblables des chefs de la reconquête gravés sur les tombes ou peints sur les papyrus qui racontent les exploits de ces guerriers qui font des prisonniers et reçoivent l'or de la récompense. Quand ils ne peuvent ramener un ennemi, ils présentent les mains droites coupées et reçoivent les plaques d'or au prorata des vaincus.

Leurs chefs, à ces guerriers qui chassèrent leurs ennemis asiatiques, s'appelaient Kamose, Ahmosis, Aménophis, Thoutmosis I, II, III et IV. C'est à cette époque qu'il faut placer Moïse et non dans la XIX^{ème} dynastie et Moïse fut un envahisseur qui fut chassé.

ALEXANDRE EN ÉGYPTÉ

À Memphis on a voulu me vendre deux petits objets que l'on me prétendait du temps d'Alexandre le Grand.

C'est ici en effet que ce conquérant fut d'abord enterré. Ptolémée II Philadelphe le fit ensuite transférer à Alexandrie où il se trouve toujours. Ptolémée XI (Alexandre I^{er}), en 80 avant Jésus-Christ, vola le sarcophage d'or et le remplaça par un sarcophage de verre. Jules César vint lui rendre hommage ainsi que Septime Sévère.

La plupart des Égyptiens ignorent qu'Alexandre repose dans leur pays. C'est qu'à l'époque musulmane, il fut confondu avec le prophète Daniel (qui n'a jamais existé).

Sa fête, l'Iskander-el-Kébir, est toujours célébrée. Au sud, de la colline Kom-el-Demas (= colline des espaces cachés) s'élève la mosquée NEBI-DANIEL, avenue HORRIA, ex rue FOUAD I^{er}. Le sépulcre en bon état se dresse dans une crypte que l'on ne propose jamais à la visite. Il faut tourner deux fois à gauche. C'est là que repose à jamais le fils d'Amon...

DES CONSTRUCTIONS EN ÉGYPTÉ

On rencontre souvent en Égypte, à côté de tristes masures en boue séchée, de magnifiques villas, qui dressent vers le ciel des barres de fer sur leurs terrasses et semblent annoncer un futur étage supplémentaire. Il n'en est rien. Il

faut savoir qu'en Égypte on ne paie des impôts pour une demeure que lorsqu'elle est totalement achevée. Voilà pourquoi tant de maisons ne se termineront que dans cent ans, c'est-à-dire jamais.

Sachez qu'il en est de même pour les temples mais pour une autre raison. Pour les Égyptiens, un temple est un être vivant. Il n'est jamais achevé, sinon il serait mort. Une année on ajoute une cour hypostyle, dix ans après une cour péristyle, cent ans après un portique.

Il n'en va pas de même en France, quoique certains assurent le contraire. Certaines cathédrales dont le chœur est incliné sur le côté, représentent le Christ sur la croix, dont les deux bras du transept représenteraient les bras et la tête penchée sur le côté, la figure du Christ inclinée sur le côté.

Même à Notre Dame de Paris, certains imaginaient que la petite porte rouge ouvrant sur le côté droit représentait la plaie ouverte sur le côté droit par la lance du centurion Longin. Malheureusement, cette porte était peinte en bleu à l'origine. Ne calquons pas tout sur les égyptiens...

COMPTE RENDU MÉDICAL

Nous avons préparé trois coupes couronnées de laine et fait des fumigations autour de la tête de la statue. Une branche de laurier a été enflammée et nous avons écrasé un lézard.

Nous avons fait tourner vivement chacun un lynx de bronze dans le même sens.

Ensuite nous avons palpé le ventre de sa Majesté et trituré son estomac et ses intestins. Nous avons trouvé que l'estomac allait et venait comme de l'huile à l'intérieur d'une outre. Nous avons préparé des grains d'épeautre et des noyaux de dattes finement pulvérisés.

Nous avons pétri et filtré ce mélange dans un mucilage puis nous l'avons fait cuire dans de l'huile et du miel. Nous avons pensé que l'auguste malade souffrait d'un nid de sang.

Au quatrième jour, nous avons trouvé du sang derrière sa Majesté ; ce qui pourrait signifier que sa Majesté a été empoisonnée ou qu'elle aura contracté une maladie relative au *bénou*. Nous ne pouvons choisir entre les deux hypothèses car elles sont plausibles l'une et l'autre.

NESTORIUS

Monsieur Pierre GRANDET, directeur de l'Institut Khéops à Paris, qui est mon ancien professeur de hiéroglyphes, me fait visiter certains sites d'Égypte peu connus. Nous allons sur le site d'Illahoun où se trouve la pyramide de Sésostris II, pharaon de la 12^{ème} dynastie, (Illahoun veut dire "pyramide"). Les quatre arêtes de cette pyramide sont en pierre, mais tout le reste est en brique crue. À l'intérieur, nous ne pouvons progresser que de cinq mètres car un éboulement s'est produit.

Je suis dans l'admiration de la solidité des briques de terre crue. Il y a quelques années, on a vidé partiellement le lac Nasser pour purger le siphon et l'on a revu quelques constructions immergées pendant des années. Les briques avaient un peu pâli mais étaient indemnes.

Nous sommes maintenant dans une chapelle incendiée sous Pépi II. Les murs de brique crue ont pris une magnifique couleur rouge vif sous l'effet de la chaleur.

Nous passons devant un édifice à deux étages, bâti par un architecte-ingénieur en briques crues mais avec les procédés modernes. Cet édifice date de quelques années. Savez-vous que la brique crue est chaude l'hiver et fraîche l'été, au contraire des parpaings ?

Nous visitons le couvent copte de Qar Aïn. Ce qui m'étonne le plus c'est de pouvoir circuler sans danger sur des sols à l'étage sans que mon pied traverse la paroi.

Enfin, nous gravissons à Al-Bagawat une colline assez étendue. C'est un cimetière chrétien de l'an 430 environ.

Les tombes en briques crues peintes en blanc sont semblables à celles des petites gens du temps des pharaons. Le rez-de-chaussée est une chapelle où l'on prie et où l'on s'entretient avec le défunt ; le mort est en-dessous, sous terre. Les peintures des murs me paraissent naïves : la tombe de paix, celle de l'Exode, des vignes, l'arche de Noé, le pharaon poursuivant les Israélites. En redescendant, Pierre GRANDET nous indique que ces Chrétiens étaient des hérétiques groupés autour de leur chef. Je lui demande comment s'appelait ce chef : "Un certain Nestorius !" me répond-il.

Cette phrase suscite en moi une vive émotion. Décidément l'on trouve tout en Égypte ! Figurez-vous qu'il y a un mois, j'ai lu un livre très intéressant écrit par Monseigneur AMAN, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg. Il faut dire que l'Alsace et la Lorraine ne vivent pas sous la séparation de l'Église et de l'État. Elles sont sous le régime antérieur à la loi de 1905 et ont conservé la situation qui était celle de la France à ce moment-là. Il y a donc à Strasbourg une faculté de théologie catholique et une faculté de théologie protestante dont les professeurs sont rétribués par l'État. Cet ouvrage intitulé "L'affaire Nestorius vue de Rome" explique clairement que les gens de Rome ne connaissaient pas le grec et que Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie adressait des

traductions à Rome où il présentait Nestorius comme un hérétique. Le pape ayant demandé à Nestorius une profession de foi, ce dernier y souscrivit entièrement mais Cyrille envoya à Rome ses propres traductions en latin. Monseigneur Duchesne dans "Histoire ancienne de l'Église" tome III, page 450, réfute entièrement l'attitude de Cyrille et lave Nestorius de l'accusation d'hérésie.

Il s'agissait de la nature du Christ, vrai dieu et vrai homme. Les Égyptiens coptes sont accusés d'être monophysites, c'est-à-dire de considérer que le Christ est seulement dieu, (mais certains répondent qu'il a bien les deux natures et que la nature humaine se perd dans la nature divine comme la goutte d'eau dans la mer). Nestorius est accusé par Cyrille de croire aux deux natures sans aucune communication entre elles.

En conclusion, on peut dire que Nestorius n'a jamais été nestorien. Actuellement, les coptes, les jacobites, et les arméniens sont considérés comme des monophysites.

Je savais que Nestorius avait été exilé, mais je ne savais pas qu'il avait été exilé chez ses ennemis et je ne savais pas non plus qu'il avait été exilé avec un si grand nombre de ses partisans.

POUR EN FINIR AVEC NESTORIUS

J'ai connu un collègue qui m'avait en sympathie parce que j'étais le seul au courant de ce qu'il racontait. C'était un communiste qui avait enseigné en Chine où il était parti, alors que nos deux pays n'étaient pas en relation. Il était parti avec sa femme qui était professeur de chinois. Lui, était professeur de lettres classiques comme moi. Il avait des personnages du régime et le personnel des ambassades comme élèves.

Il racontait que pour faire comprendre un livre de Balzac ou de Stendhal, je ne me rappelle plus, il avait demandé au parti de faire assister ses élèves à une messe. Et tous ses élèves avaient été reçus par un vieux chinois tout ridé qui était l'évêque de Pékin. Tous avaient assisté à une messe que mon ami, communiste, commentait.

Ce professeur avait vu dans la province de CHANG-SI près de SI-NGAN-FOU à 200 heures de Pékin, la stèle découverte en 1665, rédigée en chinois et en syriaque. Elle commémore une assemblée périodique tenue en 781. Elle mentionne 8 villes chrétiennes, une métropole, des évêques, des chorévêques, des prêtres, des moines. Elle indique plusieurs couvents installés dans la capitale, que plusieurs évêques ont reçu les insignes des mandarins.

Ainsi le christianisme nestorien s'est établi à l'époque où les mérovingiens régnaient chez nous. On pense que les lamas tibétains auraient copié le bâton épiscopal, les mitres, les chapes, les encensoirs, les processions.

Mais personne en France ne voulut croire les jésuites qui étaient en Chine.

Ces derniers faisaient de l'astronomie et prédisaient les éclipses. L'empereur de Chine déclara que son empire deviendrait chrétien à deux conditions : que l'on dise la messe en chinois et que l'on conserve le culte des ancêtres.

Mais le Pape Clément XIV refusa. Il fit même enfermer le général des jésuites RICCI au château Saint-Ange.

LA MOMIE DE RAMSÈS II

En ce temps-là, Maspéro qui dirigeait les Antiquités égyptiennes était préoccupé par la multitude d'objets authentiques qui circulaient sous le manteau. Finalement, il utilisa les services d'un jeune égyptologue allemand qui venait d'arriver au Caire. Ce jeune homme réussit à localiser deux cousins, pillards de tombes, qui furent convoqués par le Préfet. Ce dernier coiffa l'un d'entre eux avec une marmite de cuivre chauffée dans un brasier puis les relâcha. Ce qu'il avait prévu arriva : les deux bandits se brouillèrent, celui qui avait été torturé réclamant une part plus grande. Maspéro finit par savoir la vérité. Les deux complices conduisirent les policiers près du Versailles funéraire d'Hatchepsout à Deir el-Bahari. Là après être descendus dans un puits de douze mètres et avoir parcouru un étroit couloir, ils débouchèrent dans une salle ovale de neuf mètres de long. Elle contenait une douzaine de momies royales : Hatchepsout, Séthi I^{er}, Ramsès II, etc... Alors ce fut très long. C'est Pinedjem qui avait dissimulé ces corps pour éviter les profanations ; cela était écrit sur le suaire de Ramsès II. On transporta les corps sur des barques. Les paysans, le long du Nil, psalmodiaient des prières, les femmes accompagnaient les chants de leurs "you-yous". Au Caire, les douaniers firent des difficultés. Finalement, l'on inscrivit le chargement comme "du poisson séché".

Les corps installés dans des vitrines au premier étage du musée du Caire se délabraient peu à peu. Pierre Loti écrivit une lettre de protestation. De plus, des gens mal élevés lançaient des plaisanteries stupides sur ces pauvres dépouilles.

Et voici qu'un jour que des gaudrioles et des obscénités s'échangeaient, le bras gauche de Ramsès se détendit soudain avec un craquement sec, semblant désigner la porte à la foule : un tendon avait dû céder. Alors ce fut une fuite éperdue. Tous les assistants, guides en tête, se bousculèrent vers la sortie. Une femme eut même le bras gauche cassé.

À partir de ce jour, les momies furent soustraites à la vue du public. On remarqua que Ramsès reposait sa main gauche sur sa main droite et non la droite sur la gauche, comme la plupart des autres momies en position osiriaque. Cela était peut-être le signe que Ramsès était gaucher. Personne n'a pu m'éclairer sur ce point.

En 1976, il fut décidé de soigner sérieusement l'illustre

momie. Le cercueil acheminé par avion survola les pyramides et arriva à l'aérodrome du Bourget. 41 coups de canon saluèrent son arrivée. Mis sur une voiture pendant que la musique de la garde républicaine interprétait l'hymne égyptien, il vint faire le tour de l'obélisque de la Concorde. C'était Ramsès qui l'avait fait ériger devant le temple de Louxor et qui l'avait fait réparer car il s'était fendu à la base.

Un laboratoire central avait été aménagé au Musée de l'Homme et une quinzaine de laboratoires se mirent au travail : laboratoire de l'Ecole polytechnique, de l'Identité judiciaire, de la société Rank Xérox, de Cryptogamie, du Muséum, de l'Institut géographique, de l'Oréal (pour les cheveux), etc...

Après 7 mois de travaux, de soins et d'études, on constata que le cœur était toujours dans la poitrine du roi. On s'aperçut que les Égyptiens savaient confectionner des tissus avec des fils d'or, que le pharaon souffrait d'arthrite et que l'on avait dû, pour le faire entrer dans le cercueil, briser son rachis cervical, qu'il mesurait un mètre soixante douze, que sa chevelure, teinte au henné, était attaquée par daedaleus biennis fries. Des feuilles de tabac et des fleurs de camomille garnissaient le corps du souverain. Les pousses de ses cheveux montraient que Ramsès était roux, que le henné renforçait seulement sa couleur naturelle.

L'on traita, par précaution, une momie "ordinaire" puis l'on irradia le corps royal avec du cobalt 60. Le même cérémonial accompagna son retour. Il reposait sur un drap de velours bleu-roi brodé de fleurs d'or héraldiques de l'Égypte, composé dans les ateliers du Musée du Louvre. Il repose, abrité par une tente, dans une atmosphère stérile au musée du Caire depuis le 10 mai 1977. La vitrine elle-même est étanche. Ramsès II est maintenant dans une deuxième éternité.



La momie de Ramsès II

NÉFERTITI A RÉUSSI

Les Grecs qui, alliés aux Égyptiens, ont créé cette admirable civilisation des Lagides ou Ptolémées, se sont au contraire montrés de singuliers malfaiteurs vis-à-vis de l'époque classique égyptienne (Ancien Empire, Moyen Empire et Nouvel Empire).

Il n'est pas un terme de ces vénérables Empires qu'ils n'aient couvert de dérision : par exemple le mot "pyramide" qu'ils ont forgé signifie "petit pain" ; "l'obélisque", pour eux, n'est qu'une "brochette", la capitale "Ouasset", la ville du sceptre ouas, est devenue "Thèbes" car, pour eux, leur ville de Grèce était la plus belle au monde.

Mais les Grecs ne sont pas les seuls. Christian LOEBEN, professeur de copte à Berlin, m'a fait visiter AMARNA que tout le monde s'obstine à appeler "TELL-EL-AMARNA". Il s'agit d'AKHETATON fondée par AKHENATON lequel se nommait avant ce changement AMENHOTEP. Nous les français, nous sommes les seuls au monde à l'appeler AMENOPHIS, nom qu'il n'a jamais porté, ni lui ni son père ni son grand-père.

Or ce site, rigoureusement plat, ne comporte aucune hauteur sauf à la frontière en dehors du pays. Tout le monde sait que l'on oppose les DJEBELS, qui sont des collines d'origine géologique, aux TELLS, hauteurs artificielles produites par l'accumulation des poteries cassées et des rebuts. Le plus grand TELL du monde se trouve à AKORIS en Égypte. Je suis monté sur cinq mètres de tuiles et de vases brisés que personne n'a jamais fouillés.

C'est donc à AKHETATON que l'on a trouvé, dans ce qui était sans doute le ministère des affaires étrangères, de minces briques couvertes de caractères d'écriture cunéiforme. L'une d'elles est la lettre d'une reine d'Égypte adressée au roi des HITTITES. Presque toutes les autres briques ont été concassées et utilisées comme engrais. Cette lettre dit : "Mon mari est mort. Je veux que tu m'envoies ton fils. Je le ferai roi d'Égypte car je ne veux pas mettre un Égyptien comme roi."

SOUPPILOULIUMA, roi des HITTITES, a répondu pour demander des détails et s'enquérir de la véracité de ce courrier extraordinaire. Après une seconde lettre conservée aussi, il a renvoyé la lettre de la reine en gage de bonne foi puis a fait mettre en route son fils ZANNANZA, pour obéir au vœu de la reine. Mais ce dernier n'est jamais arrivé en Égypte, en tout cas nous n'avons aucune trace de son arrivée.

Ce que je viens de raconter, bien que stupéfiant, est parfaitement historique et aucun égyptologue ne le met en doute. Voici maintenant les suppositions. L'on a dit que le roi mort serait TOUTANKHAMON et la reine ANKHESENPAATON. C'est peu vraisemblable car cette dernière, plus jeune que son mari, lui-même seulement âgé de 18 ans, ne semble guère susceptible d'un geste si insolite.

De plus la lettre, classée à son ordre chronologique, est

antérieure au règne de TOUTANKHAMON et remonte à la fin du règne d'AKHENATON. NÉFERTITI, plus âgée et, de plus, inspirée probablement par AY, le père divin, qui est peut-être aussi son père, est probablement cette reine.

Quant à l'hypothèse que le vent ait pu déplacer cette lettre, elle paraît fort improbable. Même le vent le plus violent comme le KHAMSIM, s'il peut entraîner une feuille de papier ou de papyrus, ne saurait déplacer une brique.

Nous savons donc que ZANNANZA, envoyé par son père, n'est sans doute jamais arrivé. Certains ont supposé qu'il avait été assassiné en route, probablement par HOREMHEB, général et futur pharaon. Pour ma part, je ne crois pas qu'HOREMHEB, soumis à AY, alors tout puissant, ait pu causer ce forfait. Quelle affaire d'État éclatante si le fils d'un monarque comme le roi des HITTITES qui étaient en situation délicate avec l'Égypte, avait été ainsi assassiné ! Nous en aurions certainement une trace écrite ! Ce que nous savons, c'est que ce prince est parti pour l'Égypte. Nous n'avons aucune trace de son arrivée, mais la reine n'a pas annoncé sa venue. Quel roi a succédé à AKHENATON ? C'est SEMENKARÉ. Qui était SEMENKARÉ ? On recherche vainement de qui il était le fils. Je pense qu'une analyse sanguine des momies que nous possédons (à moins qu'une fois encore on se trompe de momie) démontrera qu'il n'était fils d'aucun dynaste égyptien. Tout naturellement TOUTANKHAMON qui lui a succédé était vraisemblablement son fils. Nul, je pense, ne saurait démontrer le contraire. C'est donc la preuve que NÉFERTITI a réussi.

LA FAÏENCE ÉGYPTIENNE

La faïence égyptienne n'est pas une vraie faïence.

La vraie faïence est une argile supportant un émail à bosse d'étain. C'est LAUER, décédé récemment, qui a découvert à Sakkarah, à 25 mètres de profondeur sous la pyramide à degrés, les façades des simili palais de couleur vert-bleu.

La faïence égyptienne est une fritte, c'est-à-dire un mélange de sable et de soude complètement fondu. Cette fritte est recouverte d'une glaçure de verre.

Au musée du Louvre une vitrine explique clairement que les Égyptiens connaissaient le verre mais ne savaient pas le souffler. Ils réalisaient des moules qu'ils recouvraient de verre fondu, polissaient ce verre et enlevaient ensuite ce moule intérieur constitué d'un mélange facile à débiter.

EXTRAIT D'ÉMAUX ET CAMÉES DE THÉOPHILE GAUTIER

Nostalgie d'obélisques :

I – L'obélisque de Paris

Sur cette place je m'ennuie,
Obélisque dépareillé ;
Neige, givre, bruine et pluie,
Glacent mon flanc déjà rouillé ;
Et ma vieille aiguille rouge,
Aux fournaïses d'un ciel de feu,
Prend des pâleurs de nostalgie,
Dans cet air qui n'est jamais bleu.

II – L'obélisque de Louxor

Je veille, unique sentinelle,
De ce grand palais dévasté,
Dans la solitude éternelle,
En face de l'immensité.
A l'horizon que rien ne borne,
Stérile, muet, infini,
Le désert sous le soleil morne,
Déroule son linceul jauni,
Etc...

LES COIFFURES DES PHARAONS ET DES PRINCESSES

Ce ne sont pas exactement des couronnes.

- 1- Le NEMÈS, voile à raies jaune et bleu
- 2- Le KHAT, sorte de némès plus arrondi, sans retombées latérales
- 3- La coiffure basse et rouge de Basse-Égypte avec une tige en ressort symbolisant le suçoir de l'abeille
- 4- La coiffure haute et blanche de Haute-Égypte
- 5- Le PSCHENT, union des deux précédentes
- 6- La couronne ATEF, couronne de la Haute-Égypte plus deux plumes d'autruche de part et d'autre. Elle est portée par Osiris et Khnoum
- 7- La couronne HEM-HEM, coiffure complexe formée des cornes de bélier horizontales, surmontée de trois disques solaires. Elle est portée par Horus et le roi identifié à ce dernier (voir trône de Toutankhamon)
- 8- La couronne KHÉPRESH, faussement appelée couronne de guerre. Elle est bleue, rarement marron. Elle est constituée de pastilles de métal sur une peau tendue sur

une armature.

9- La couronne des favorites syriennes et des filles de pharaons épousées par leur père : des fleurs aux tiges droites piquées dans un diadème. Deux têtes de gazelles oryx sur le front.

Les "couronnes" sont chargées d'énergie et dangereuses à manipuler. On leur rendait un culte et on leur chantait des hymnes spéciales.

FESTIN FUNÉRAIRE DE TOUTANKHAMON

Une collection de fleurs, de fruits et d'épices desséchés découverts en 1922 dans le tombeau de Toutankhamon conservé à Londres a été analysée par un étudiant français. Tutundjan de Vartavan a reconnu des graines de coriandre, de cumin noir et de melon, ainsi que des dattes et des amandes séchées.

Ce n'est que cette année que l'on a nomencluré les vêtements de Toutankhamon. Il avait 105 caleçons.

MAKARÉ DISCULPÉE

Les divines adoratrices d'Amon étaient des religieuses –le mot n'est pas trop fort- qui observaient la chasteté et avaient une grande influence en Égypte. Aussi les souverains y poussaient leurs filles quand ils le pouvaient.

C'est ainsi que PSOUSÉNES 1^{er} introduisit sa fille MAKARÉ dans ce corps prestigieux. Les divines adoratrices d'Amon annoncent le corps des vestales objet de la vénération romaine. Elles qui avaient le droit de gracier les condamnés à mort qu'elles rencontraient. En comparaison, lorsqu'elles violaient leurs vœux de chasteté, elles étaient enterrées vivantes.

MAKARÉ remplit son rôle à la satisfaction générale et fut l'objet d'une vénération extraordinaire.

On trouva la momie de MAKARÉ à notre époque. Et à côté de son corps, on découvrit une petite momie également embaumée. Et presque tous de penser que MAKARÉ n'avait pas été fidèle à ses engagements. On eut alors l'idée de passer ce petit corps aux rayons X et l'on découvrit que c'était un corps de babouin.

MAKARÉ avait conféré la momification à son animal favori.

MAKARÉ était disculpée.

**LE COLOSSE DE MEMNON**

Encore une désignation grecque et par conséquent fausse. Il s'agit en effet de l'un des deux colosses de 7,50 mètres de hauteur qui se trouvait devant le temple funéraire d'Amenhotep III que les Français sont les seuls au monde à appeler Aménophis.

Les deux statues gigantesques sont bien abîmées. Celle de droite en regardant le temple a été assimilée par les Grecs à Memnon. Ce dernier, fils de la déesse Aurore a été tué par Achille lors de la guerre de Troie. Au lever du soleil, chaque jour, cette statue faisait entendre un son mélodieux et l'on disait que Memnon saluait sa mère. Ce phénomène cessa lorsque l'empereur Septime-Sévère fit réparer la statue avec du ciment. Dès lors, le flot des visiteurs cessa.

J'ai la chance de me trouver aujourd'hui en compagnie de visiteurs de Marseille. Membres d'une société de minéralogie, ils m'expliquent que c'est un phénomène naturel : un phonolithe. Une pierre composée de minéraux différents fait entendre un son produit par les frottements dus à la chaleur. Ils en trouvent souvent autour de Marseille. Ils en ont même apporté quelques unes qu'ils me montreront demain.

Trois jours s'écoulaient sans que je vois rien venir. Finalement, c'est sur "l'Amon-Râ", bateau qui circule sur le Nil, qu'ils me montrent trois pierres de 5 à 6 cm de long.

Préalablement, ils placent un petit thermomètre à l'ombre puis au soleil, et me font remarquer la différence de température. Dix degrés mais ma mémoire me fait peut-être défaut.

Un peu de temps se passe puis les trois pierres émettent un son, une musique assez faible, mais pas trop faible cependant. Deux pierres donnent des sons réguliers, la troisième change de cadence.

Mais qu'attend-on pour pratiquer des fouilles plus sérieuses dans le terrain qui est dans le dos de Memnon ?

POUR NE PAS INONDER LA GRANDE PYRAMIDE

On a creusé l'entrée non au centre mais vers l'est à 7,29 mètres du centre (14 coudées). C'était une nécessité absolue pour éviter l'inondation de la chambre souterraine, le creux de la face constituant une vaste gouttière pouvant drainer par pluie d'orage plus de 2000 m³ d'eau.

TEMPLE DE JÉRUSALEM ET TEMPLES ÉGYPTIENS

Le temple de Jérusalem présente la même gradation qu'un temple égyptien : parvis des gentils (c'est-à-dire des non-juifs), parvis des femmes, parvis d'Israël, parvis des

prêtres, saint et saint des saints.

Les colonnes YAKIN et BOAZ qui se trouvaient, la première à droite et la seconde à gauche à l'entrée du temple de YAHVE, colonnes qui ne soutenaient rien, que Nabuchodonosor fit briser, ne sont-elles pas l'équivalent des deux obélisques qu'érigeaient Hatchepsout et Ramsès II devant leurs sanctuaires ?

La barque servant à la promenade d'Amon pour les cérémonies d'Opet ne ressemble-t-elle pas à l'Arche d'alliance ? On dit l'Arche d'alliance comme on dit l'Arche de Noé qui était bien un navire.

Les chérubins du propitiatoire qui couvrait l'arche ne sont-ils pas la réplique exacte des divinités aux ailes déployées du Musée du Caire ?

Le passage de la Mer Rouge à pied sec pour Moïse n'est-il pas déjà illustré plusieurs siècles auparavant par la prophétie de Néferty où la princesse qui a perdu un bijou voit son amant Djadjaemankh partager le lac en deux, poser une moitié sur l'autre pour lui permettre de retrouver sa bague ? Ensuite, comme il est soigneux, il remet le tout en place. Les têtes qui surmontent les vases canopes ne font-elles pas penser à la vision d'Ezéchiel qui voit une face de lion, une face d'homme, une face d'aigle et une de bœuf ?

LES PARTIES MANQUANTES DU GRAND SPHINX DE GIZEH

Ce sphinx qui n'a jamais été un sphinx (c'est une dénomination grecque) a perdu sa barbe et son cobra. Ils sont conservés au musée du Caire dans une cave. Le nez se trouve au British Museum et a été réclamé par l'Égypte. On a accusé les soldats de Bonaparte de l'avoir canonné mais à l'époque le sphinx était enseveli jusqu'en haut. En 1936, SELIM BEY HASSAN a trouvé le nez au niveau le plus bas, sur le rocher.

ÉLÉPHANTINE

Vous pouvez aller seuls dans l'île des fleurs créée par lord KITCHENER, mais insistez pour vous faire accompagner par le guide pour Éléphantine. En grec ELEPHAS, génitif ELEPHANTOS signifie éléphant mais aussi ivoire. Assouan était autrefois dans l'île et la ville actuelle n'était que son entrepôt. C'était le grand marché de l'ivoire entre l'Afrique et l'Égypte.

Il faut visiter le musée. L'île possède un vrai nilomètre. Ici vous verrez les ruines d'un temple israélite que les israélites fréquentèrent pendant plusieurs siècles. Darius leur envoya un édit au sujet des pains azymes. Les fidèles écrivirent à Jérusalem mais on n'a pas la réponse au Sanhédrin.

Un jour, ils sacrifièrent solennellement un bélier, animal sacré de Khnoum, et furent tous massacrés par la foule (410 avant J.C.).

L'OBÉLISQUE DE LA PLACE DE LA CONCORDE À PARIS

Dominique Farout, le grand calligraphe des hiéroglyphes, m'accompagne sur une hauteur de vingt-cinq mètres, constituée de petites pierres en ruine. En bas, la salle des saisons dont les éléments sont maintenant à Berlin.

Farout me demande si je sais où nous nous trouvons : "sur les ruines d'un temple !" lui dis-je. "Pas du tout, nous sommes sur les ruines d'un obélisque !" J'apprends alors qu'il n'existe pas que des obélisques monolithes. La plupart le sont, mais celui-ci était constitué d'une multitude de petites pierres. Il appartenait au temple solaire de NIOUSSERE CACAÏ, édifice qui annonçait le culte d'AKHÉNATON. Structuré comme un temple funéraire, il faisait vivre 35000 personnes.

On dit que l'on a repéré 48 obélisques enfouis dans le sable mais je crois qu'il y en a beaucoup plus. Plusieurs ont été expatriés : Rome en a fait venir treize, Constantinople cinq, Florence un. Celui de Paris n'est pas le plus grand. Il ne mesure que 22,84 m mais c'est l'un des plus beaux. Il pèse 227 tonnes.

Les circonstances de sa venue en France sont exposées en détail dans le château de la CAILLERIE près d'Angers. Ce musée a été fondé par le lieutenant de vaisseau Léon-Daniel de JOANNIS, second du commandant de VERNINNAC SAINT-MAUR qui dirigea l'expédition.

Méhémet Ali qui était un despote éclairé (très despote et très éclairé) avait donné à la France pour la remercier de la découverte de Champollion, les deux "aiguilles" de Cléopâtre. Mais celui-ci préféra les deux obélisques du temple de Louxor en meilleur état. Louis XVIII et Charles X négligèrent ce cadeau mais Méhémet Ali maintint ce don car, comme l'on dit à Bayonne¹ : "qui donne et qui reprend est la femme du serpent."

Ce fut un polytechnicien : Jean-Baptiste Apollinaire LEBAS qui fut chargé de l'enlèvement et de la nouvelle érection de l'obélisque. Venu en Égypte avec de nombreux ouvriers, il y résida un an, fit aménager un chemin et construire de nombreux cabestans. Les uns étaient destinés à faire pencher l'obélisque, les autres à le retenir. Les ouvriers semaient des pois, le 1^{er} de chaque mois et mangeaient les haricots verts le 30. Il avait fallu préparer des navires susceptibles de naviguer sur le Nil, sur la Méditerranée et sur l'Atlantique. Le "Sphinx" remorquant

le "Luxor". Ce dernier eut son avant scié pour introduire l'obélisque entouré de planches. En attendant l'embarquement, des nattes et des palmes arrosées chaque jour recouvraient le monument.

Le 25 octobre 1836, on érigea l'obélisque sur la place de la Concorde. On avait auparavant dressé un simulacre en carton-pâte. L'on avait aussi beaucoup discuté sur l'endroit où on le placerait, la cour carrée du Louvre, en particulier.

L'obélisque est mal orienté : on l'a tourné d'environ un quart de tour vers la gauche, c'est-à-dire vers l'ouest. Il a 2m44 sur la face nord, 2m42 sur la face sud, 2m42 sur la face ouest et 2m42 sur la face est.

On reparle aujourd'hui de s'en servir de gnomon, c'est-à-dire de cadran solaire comme le demandait Camille FLAMMARION en 1913.

Les travaux avaient duré du 15 avril 1831 au 25 octobre 1836.

Ramsès, lui, avait érigé cet obélisque en 7 mois. Il avait réparé la fente qui s'était produite à la base, du milieu d'un côté au tiers de l'autre grâce à deux doubles clés d'aronde en sycamore. Une clé d'aronde est deux clés assemblées par la partie coupée. La fente est visible du côté ouest. On n'installa pas le socle d'origine représentant des babouins que Louis-Philippe jugea obscènes et qu'on mit au musée du Louvre.

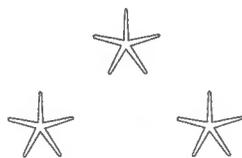
L'on couvrit le pyramidion d'un revêtement de bronze doré remplaçant la coiffe d'électrum d'origine. L'électrum est soit un minerai naturel soit un alliage d'or (50%), d'argent (45%) et de cuivre (5%). La foudre tomba sur ce pyramidion qu'il est question de remplacer. Dans une cavité du dessous, on glissa un coffret de cèdre contenant des monnaies d'or et d'argent.

Il est regrettable que les souverains successifs aient négligé l'obélisque est. Si Napoléon III s'en était soucié, peut-être que l'impératrice Eugénie l'aurait acheminé sur Biarritz où il aurait fait le plus bel effet sur la place Clémenceau devant le magasin Biarritz-Bonheur !

Un de nos derniers présidents de la République, De Gaulle ou Pompidou, j'ai oublié, a fait cadeau de cet obélisque à l'Égypte.

Quand vous serez devant ce monument, vous pourrez dire aux touristes que c'est un cadeau de la France à l'Égypte.

¹ charmante petite ville de la banlieue de Biarritz



LES BLÉS D'OR

Quand j'étais jeune, sentant le besoin de certains ouvrages que je ne trouvais pas parce qu'ils n'existaient pas, j'avais établi une liste de livres que l'on aurait dû écrire ou que l'on devrait écrire. J'avais même entrepris d'en rédiger deux ou trois. Rassurez-vous, je ne les publierai pas.

L'un d'eux était la vie d'Athanase KIRCHER. Ce jésuite allemand du XVII^{ème} siècle inventa la lanterne magique. C'est lui qui devina que le copte était l'évolution naturelle des hiéroglyphes et qui comprit que les cartouches étaient les déterminatifs qui entouraient les noms des pharaons. Il facilita la géniale découverte de Champollion qui déchiffra dans le même temps la lecture des hiéroglyphes et celle du démotique.

Un autre ouvrage dont je ressens actuellement la nécessité serait intitulé : *Biographie des principaux artistes et artisans de Deir el-Médineh*. L'on pourrait y arriver pourvu qu'on en eût le temps. Ces ouvriers enfermés dans un village dont ils ne pouvaient sortir et qui créèrent tant de chefs d'œuvre ont tous une tombe qu'ils ornèrent de leur vivant ou que leurs parents se plurent à décorer. Ils ont aussi laissé tant de correspondance, d'ostraca et d'ébauches que l'on n'a pas fini d'exploiter !

La tombe qui me fait le plus rêver c'est celle de SENNEDJEM. Elle se trouve en face de la petite tombe à pyramide, à droite de l'entrée. Elle représente un champ de blés murs. Les feuilles d'or pur plaquées sur la façade sont comme vivantes. C'est un pur chef d'œuvre ! Le chef d'œuvre, je pense, se décèle par l'unicité. Devant la Joconde de Léonard de Vinci, on se trouve devant une femme mystérieuse qui sourit à moitié. On sent qu'elle sait des choses qui nous sont ignorées. Nulle part on n'éprouve cette sensation.

Devant le champ de blé de SENNEDJEM, on distingue tous les détails ; le moindre épi de blé est représenté en détail depuis sa tige jusqu'aux moindres barbules et pourtant on est saisi par l'ensemble : un champ d'or qui scintille depuis trois mille ans.

LES ÉGYPTIENS, LES GRECS ET LES PSYCHIATRES

Dès mon enfance, j'étais étonné que deux villes, l'une en Égypte, l'autre en Grèce, portassent le même nom : Thèbes, la ville aux sept portes en Grèce, et Thèbes, la ville aux cent portes en Égypte. Pour moi, l'explication était claire. La Thèbes d'Égypte ne s'est jamais appelée ainsi. On la désignait du nom de OUASET, c'est-à-dire la ville du sceptre OUAS, le sceptre qui prend la forme de celui qui le porte. Quand le souverain est debout, le sceptre est vertical, quand le souverain est assis, le sceptre est vertical du cou jusqu'à la ceinture, puis horizontal jusqu'aux genoux et de nouveau vertical des genoux aux

pieds. Les Grecs, par naïveté, trouvaient cette cité tellement belle qu'ils lui donnèrent le même nom qu'à la capitale de leur pays qui était pour eux le parangon de la beauté. Les Turcs firent de même et appelèrent Istamboul un lieu qui devint plus tard Abou Simbel.

Mais les psychiatres firent "coller" les deux histoires. En Grèce, un monstre, le sphinx ou plutôt une sphinge, témoin la belle poitrine que les peintres lui accordent, posa des énigmes à Œdipe. Pour les psychiatres, Œdipe n'est autre qu'Akhenaton ; Etéocle et Polynice sont Sémenkharé et Toutankhamon. Emmanuel VELIKOVSKY, dans son ouvrage *Œdipe Akhenaton* (Albert Lafont) fait tout coïncider de très près.

Akhenaton aurait été élevé loin de la cour de son père, aurait vécu maritalement avec sa mère, la reine Tiy et aurait perdu son trône. Sémenkharé représenterait Etéocle et Toutankhamon serait Polynice.

La deuxième partie de l'ouvrage raconte les tribulations d'une momie trouvée dans une cachette, près d'un cerceuil brisé. Cette momie fut prise pour celle d'Akhenaton puis on prétendit que c'était le corps d'une femme. Finalement on reconnut le corps d'un homme d'aspect efféminé. Sous les pieds de la momie, une plaque d'or portait une inscription poétique et sensuelle dédiée au défunt. Ce dernier serait d'après l'auteur, la momie de Sémenkharé.

Cet imbroglio compliqué se dénouera-t-il grâce à une nouvelle découverte ? Nous l'espérons.

MEIDOUM

Dans son ouvrage *Des pyramides aux obélisques* (Tallandier 1987), Manuel MINGUEZ fait remarquer que, à part quelques pierres ayant servi à édifier un pont voisin, il ne manque que très peu de matériaux : tout est à la base, autour de la pyramide.

Au chapitre II intitulé "Un Malpasset de l'antiquité", il prétend que les pierres étaient acheminées sur l'eau jusqu'au sommet, grâce à des galions, sortes de cubes d'argile et de branchages qui servaient de remparts au liquide. Une maladresse fit écrouler le tout et donna son aspect actuel à une pyramide qui, à l'origine, était semblable à celle de Chéops.

L'IMAGINATION

Un chef-d'œuvre que tout égyptologue devrait lire mais qu'il ne faut absolument pas suivre est *La science mystérieuse des pharaons* de l'abbé Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges (Doin éditeur). Il se réédite toujours.

On pardonne la folie de quelques mystiques, qui voient dans chaque accident de la grande galerie de Chéops, une prophétie de l'histoire du monde.

LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE

Les Lagides ou Ptolémées régnèrent à la suite d'Alexandre de 333 avant J.C. jusqu'à l'époque de Jules César. Ptolémée 1^{er} Soter charge Démétrius de créer une bibliothèque qui d'emblée compte 200 000 volumes. Les premières dynasties de pharaons avaient bâti la grande pyramide, une des sept merveilles du monde. Les Ptolémées créent, eux, le phare, une seconde merveille, encore en Égypte. Ils fondèrent le Musée, sorte d'Université où sont logés gratuitement cent pensionnaires étrangers.

Les professeurs résident près des salles de conférence, de dissection, au milieu de jardins splendides. Un observatoire fonctionne sous un ciel sans nuage. Tous les grands noms de l'époque ont séjourné dans cette ville : Archimède, Euclide, Appollonios de Rhodes, Callinaque, Aristarque l'astronome, Hipparque, Théocrite prédécesseur de Virgile. Ils publièrent l'Anthologie. Ce sont eux qui ont divisé l'Iliade en 24 chants désignés par les 24 lettres majuscules et l'Odyssée par les 24 lettres minuscules. Ils ont partagé l'œuvre d'Hérodote en 9 livres portant chacun le nom d'une muse (Clio est le livre III).

Ils ont inventé la ponctuation, les esprits, les accents, la critique littéraire, posé les premiers le problème de l'existence d'Homère.

En quelques années la bibliothèque d'Alexandrie comptait 700 000 volumes. Tout navire qui accostait à Alexandrie devait remettre tous ses livres. Ils les recopiaient. Je croyais jusqu'à l'an dernier qu'ils rendaient les livres confisqués. Non ! Ce qu'ils rendaient, c'était la copie ! C'étaient vraiment des despotes éclairés.

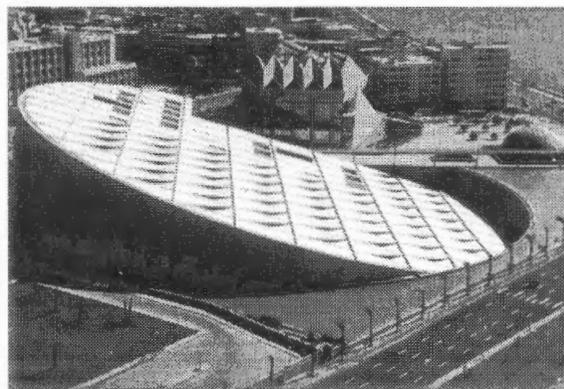
On a dit que la bibliothèque fut incendiée lors du siège d'Alexandrie par Jules César. C'était une erreur. Ce qui brûla c'est 40 000 volumes entreposés près du port en vue d'un échange avec la Syrie. La bibliothèque était loin du port.

Cette somme de connaissance disparut irrémédiablement lorsque sous les Turcs le sultan demanda : "Ces livres disaient-ils le contraire du Coran ? Si oui, brûlez-les ! - S'ils disent la même chose, brûlez-les aussi car ils font double emploi !"

Pendant un an, les chaudières des bains publics de la ville (il y en avait 67) fonctionnèrent avec de précieux manuscrits.

Ainsi périrent tant d'ouvrages parfois uniques. J'en connais deux de César : *L'Anticator* et *le De Analogia*.

Hélas ! Hélas !



Vue aérienne de la nouvelle bibliothèque d'Alexandrie.

© Hellenic Film Profile and Alpha TV

SYMBOLIQUE EGYPTIENNE

"Suivant les principes d'une géographie religieuse ne pouvant dérouter ceux qui sont accoutumés à la symbolique égyptienne, il faut voir le dessin de l'œil droit du soleil dont le centre est formé par le temple de Karnak. Au sud le grand sourcil de l'œil est limité par Hermonthis (rive gauche) et Tod rive droite est la défense de Thèbes. Au nord le fard de l'œil est ponctué par le sanctuaire de Karnak nord (en léger retrait sur la rive droite) et de Médamoud, dans la boucle de la volute du fard de l'œil, à l'extrême est. C'est le rayonnement du dieu qui est protégé sur l'Égypte."

"Les calices des colonnes papyrifères s'ouvrent ou se ferment selon que, dans telle partie du temple, le soleil est censé être à l'aube, au zénith ou au crépuscule."

"Trois dieux : Râ, Ptah, Amon, patrons des trois capitales successives Héliopolis, Memphis, Thèbes, constituent le gouvernement de l'univers présidé par Amon. Râ en est la tête qui pense, Ptah le corps qui exécute, mais c'est de la bouche d'Amon que sort le verbe suprême qui fait mourir et qui fait vivre. Vie et mort viennent de Ptah, Amon et Rê, trois en un c'est-à-dire un être en trois personnes.

Ceci nous offre le premier exemple connu d'un dieu unique en trois personnes."

Ces trois extraits d'Alexandre MORET (*Histoire de l'Orient, tome II, Presses universitaires*), bien que datant de 1936, n'ont pas vieilli.



DES HIÉROGLYPHES QUE TRÈS PEU DE GENS CONNAISSENT

Pour exprimer les quantités de grains inférieures au boisseau on employait des fractions notées au moyen d'un système inspiré du mythe de l'œil d'Horus.

L'ÉGYPTIEN PHARAONIQUE EST-IL UNE LANGUE VIVANTE ?

L'anglais, le français et le russe sont des langues vivantes. A l'opposé le gaulois est une langue morte car personne ne le parle plus. D'un livre paru il y a quelques mois et intitulé "Le dictionnaire du gaulois", j'ai appris que nous connaissions cent soixante textes en gaulois mais que le plus long n'avait que six lignes. Oui, le gaulois est bien mort. Les druides bannissaient l'usage de l'écriture. Il ne fallait enseigner que les gens qui en étaient dignes. Remarquez qu'en Grèce, l'on divise les écrits d'Aristote en écrits exotériques et en écrits ésotériques.

Entre les deux espèces de langues (mortes et vivantes), il y a des degrés. Le latin est-il une langue vivante ou une langue morte ? Vous savez que jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle les thèses de médecine étaient soutenues en latin et que les cours de théologie se font en latin au Vatican. C'est donc une langue plus vivante que le gaulois. Sans doute y-a-t'il là beaucoup de latin de "cuisine" ! Certains vont plus loin et soutiennent que le français, l'italien, l'espagnol, bref toutes les langues romanes ne sont que du latin évolué. C'est un peu le cas du copte ou plutôt des coptes car il y en a plusieurs (bohairique, saïdique, memphitique, fayoumique, achmimique) qui ne sont que de l'égyptien évolué.

Ajoutons que tous les étudiants modestes ou évolués qui, par le monde, composent des thèmes, c'est-à-dire traduisent une langue vivante en hiéroglyphes parlent, qu'on le veuille ou non, parlent, dis-je, en égyptien pharaonique. Cela n'est pas beaucoup mais cela montre qu'une langue est plus ou moins morte ou, si l'on veut, plus ou moins vivante. Elle est susceptible de travaux, de recherches, de progrès. Je n'en donnerai qu'un exemple. Les verbes opératoires c'est-à-dire ceux qui entraînent un prospectif completif ou un infinitif complément d'objet ont un emploi rigoureux. Le plus employé étant le verbe *rdj* (faire que). Les correcteurs sanctionnaient l'emploi de *jrj* (faire). Or voici que des découvertes récentes ont montré que les anciens Égyptiens employaient parfois *jrj*. Un emploi que l'on a corrigé à tort. Le manuel de Monsieur GRANDET le dit très nettement. Monsieur GRANDET ajoute précautionneusement en note : l'emploi de *jrj* est cependant plus rare.

L'égyptien pharaonique est, si l'on veut, une langue morte. Mais attention :

LE CADAVRE BOUGE ENCORE !!!

QUELQUES HIÉROGLYPHES SONT DIFFICILES MAIS TOUS LES HIÉRATIQUES SONT DIFFICILES

L'on sait que les Égyptiens antiques possédaient trois écritures : les hiéroglyphes, le hiératique et le démotique. Sur cent qui savent lire les hiéroglyphes, il n'y en a qu'un seul qui sait lire le démotique.

Dans le temps, je recherchais un dictionnaire en hiératique. Il me fut répondu que les hiéroglyphes correspondaient à nos caractères imprimés et que les autres correspondaient à notre écriture manuscrite. Il n'y avait donc pas de dictionnaire hiératique.

Pour les hiéroglyphes, je possède trois dictionnaires. Les deux dernières écritures dérivent chacune de la précédente mais cela ne les rend pas plus faciles. En effet, en démotique la lettre L se rend par l'arrière du train du lion. Allez reconnaître l'arrière train d'un lion :

En hiéroglyphes, la difficulté vient des lettres sous entendues. L'exemple le plus fameux vient du mot directeur (en français).

En égyptien, on emploie un nisbée (genre de mot qui existe aussi dans les langues sémitiques). "Dans" se dit *jm*. Le nisbée se forme en ajoutant un *i* qui forme les noms d'agent (agent signifiant *celui qui agit*).

jmy signifie donc *celui qui est*.

r3 "ra" signifie *la bouche*.

jmy r3 "imi ra" signifie "celui qui est dans la bouche", donc *le patron*, celui dont on parle.

Dans les textes on écrit non pas *jmy r3* mais *mr* en sous-entendant 2 *i* et un *3*.

(*j*)*m*(*y*) *r3* c'est-à-dire *mr*, or *mr* signifie 7 ou 8 autres mots. Je me trompais toujours au début.

(*j*)*m*(*y*)*r*(*3*) *m3* ("mécha" veut dire l'armée, le directeur de l'armée, donc *le général*).

On s'habitue vite.

Même un jour je me suis tiré d'affaire en lisant *r(a)*. Le signe  est une langue (de reptile) ; elle est bifide.

C'est une lettre double qui se lit : "nes". Mais dans ce cas, elle désigne le sens propre : la langue, celle qui est dans la bouche (ra). Donc, il fallait comprendre : le directeur.

Pour le hiératique, il n'est pas difficile d'apprendre les lettres mais où je trouve la chose ardue ce sont les ligatures.

Quand 2 lettres sont accolées, on met un signe différent qui ne ressemble en rien (à mon avis de profane) ni à la 1^{ère} lettre ni à la 2^{ème}.

C'est à cause des ligatures que le hiératique me paraît difficile, mais que diable, il faut aimer l'effort!

LE DÉMOTIQUE

Sur 100 qui savent les hiéroglyphes, il n'y a qu'un seul individu qui connaît le démotique.

Pensez que Champollion a traduit le démotique en même temps que les hiéroglyphes.

Les hiéroglyphes simplifiés donnent le hiératique. Ce dernier n'est pas trop difficile mais les ligatures sont dures. Par exemple, soit deux lettres connues. Mais lorsqu'elles sont à côté, elles donnent une façon curieuse d'écriture.

Le hiératique simplifié donne le démotique. Mais il est simplifié curieusement. Par exemple, le signe  est représenté par un lion et en démotique on écrit une partie seulement du lion qui est à l'arrière-train de l'animal.

Exemple :  c'est paraît-il la queue du lion. J'ai copié ce signe sur Champollion.

LES NOMBRES

- Un = 
- Dix = 
- Cent = 
- Mille = 
- Cent Mille = 
- Un million = 

Exemple : 1233 = 

La multiplication se fait par duplication
 13 x 15
 13 = 1 + 4 + 8
 donc 15 fois 1 = 15
 15 fois 4 = 60
 15 fois 8 = 120

LA LETTRE DE CHAMPOLLION À MONSIEUR DACIER

Au XVII^{ème} siècle, le jésuite allemand KIRCHER, dont il est de bon ton de se moquer aujourd'hui à cause de ses traductions fantaisistes mais dont BUFFON dit le plus grand bien (cf. Ressuscitez BUFFON), KIRCHER donc a eu deux idées géniales. Il a deviné que les cartouches qu'il appelait "des ovaux", contenaient les noms des souve-

rains. De plus, les cartouches indiquaient le sens de lecture car les barres qui les ferment se trouvent à la fin des noms propres.

On sait maintenant que le sens de la lecture est également indiqué par la direction des êtres vivants ; dieux, humains et animaux. Il convient d'aller toujours à leur rencontre. On peut lire dans tous les sens sauf de bas en haut.

La seconde intuition de KIRCHER fut de sentir que le copte encore utilisé en l'an 2000 dans la liturgie chrétienne en Égypte était la langue des pharaons qui avait évolué au cours des âges.

Au XVIII^{ème} siècle, grâce à la pierre de Rosette, le physicien anglais YOUNG, inventeur de la théorie ondulatoire de la lumière, reconnut les signes du nom de PTOLÉMÉE plus quelques autres. Mais YOUNG et CHAMPOLLION, ce dernier surtout, avaient mauvais caractère et ils se fâchèrent. Enfin, grâce à la pierre de Rosette et à l'aiguille de CLÉOPÂTRE III, obélisque bilingue grec et égyptien, CHAMPOLLION découvrit la signification des lettres simples ou MONOLITÈRES. Signalons que CHAMPOLLION, outre le grec, le chinois, l'arabe et l'hébreu, savait le copte.

Chez les pharaons, écrire, c'est dessiner et tout le monde n'est pas artiste. On peut donc savoir lire sans savoir écrire.

Ce cartouche se lit de gauche à droite (la barre est à droite)



Ce cartouche se lit de droite à gauche (la barre est à gauche)

Ce cartouche se lit de haut en bas


Un exemple : le poisson (= REM)

Se lit de gauche à droite, on va à la rencontre du poisson ;

Se lit de droite à gauche

Se lit de haut en bas

Signalons que le copte s'écrit au moyen de l'alphabet grec auquel s'ajoutent sept lettres tirées du démotique.

Première étape de Champollion.

La pierre de Rosette est trilingue :

- 1- hiéroglyphes (incomplète car il manque une partie du haut et une partie à droite)
- 2- démotique
- 3- grec en majuscules. Le texte grec est très facile à lire car la pierre a plus d'un mètre de hauteur. Les deux premiers textes sont écrits de droite à gauche.

Dans la lettre à Monsieur DACIER, réimprimée en 1989 par le Musée du Louvre, CHAMPOLLION explique clairement son travail.

Il a traduit les deux noms propres du texte hiéroglyphique et du texte démotique.

Je veux dire que dans la pierre de Rosette, il y a un seul nom propre dans un cartouche : PTOLÉMÉE. Dans l'aiguille dite de Cléopâtre, on ne trouve qu'un nom propre dans un cartouche : CLÉOPÂTRE.

En grec : ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ
 Et : ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ
 Dans la pierre de Rosette, le nom de Ptolémée est écrit :



CHAMPOLLION en déduit que:
 □ = P; △ = T;  = O; le lion  = L;  = M;
 sur  qui est "i" ou "é" il hésite.  = S.

CLÉOPÂTRE est écrit sur l'obélisque de Cléopâtre III :

Dans ce cartouche 

 = C, le lion (déjà vu)  = L,  = E,  = O,
 □ (déjà vu) = P, △ = T,  = R, et  répété = A.

En réalité dans le cartouche de Cléopâtre, il n'y a pas le signe  que j'ai écrit ci-dessus ; c'est ce qu'on attendait. Il y a  la main.

C'est la première erreur de CHAMPOLLION qui croit que la main égale aussi le T. Nous savons maintenant que c'est un D. Pensez que c'est une main droite. Les égyptiens ne prononçaient donc pas CLEOPATRA mais CLEOPADRA.

T est une dentale sourde et D une dentale sonore (donc deux lettres proches dans la prononciation).

Quoi qu'il en soit, CHAMPOLLION se trouve à la tête d'une dizaine de lettres qu'il va transposer dans tous les cartouches dont il dispose. Il n'est jamais encore allé en Égypte. Dans tous les cartouches des anciens pharaons il ne réussit pas. Mais dans tous les cartouches des Lagides il peut lire les noms de Bérénice, Arsinoé, etc... Il peut également déchiffrer les noms de tous les empereurs romains : Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron... Septime-Sévère.

Pourquoi ? Parce que CHAMPOLLION a découvert les lettres simples ou MONOLITÈRES et qu'à partir des Lagides (333 avant J.C.), tous les noms des souverains sont écrits ainsi.

Mais non le reste du texte ou les noms des pharaons antérieurs. Il n'empêche : Cocorico ! Champollion écrit et lit les monolitères, aussi il écrit sa Lettre à Monsieur DACIER.

N'allons pas plus vite que lui. Relisons ces quelques pages avant d'apprendre nous aussi les monolitères à la page suivante. Nous serons aussi savants que lui à cette époque.

Avant cette date, CHAMPOLLION avait fait une autre découverte. Ayant remarqué dans le zodiaque de Dendérah (l'original est à Paris), une petite étoile à la fin de chaque signe du zodiaque, il en avait conclu que c'était un signe qui ne se lisait pas (comme le cartouche), que cela indiquait la spécialisation, la tonalité du texte.

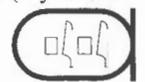
Nous appelons ces signes des DÉTERMINATIFS. A la fin de presque tous les mots égyptiens il y a un tel signe :  indique la nature  indique le ciel,  indique une ville. Nous en reparlerons.

Faites maintenant le contraire. Ecrivez en caractères égyptiens les noms de plusieurs de vos amis. Vous êtes capables, comme CHAMPOLLION en 1822 de lire tous les noms des empereurs romains : ils ont tous été pharaons.

KAES(A)RES 

tous ces noms se trouvent dans la lettre à M. DACIER.

Vous pouvez parfois lire le nom d'un pharaon ancien mais c'est rare. Le cartouche de PEPI (il y en a eu deux), Ancien Empire, 6^{ème} dynastie, est



On pourrait lire PIPE, PEPE, PIFI ou PEPI ; c'est évidemment ce dernier qui est bon.

La langue égyptienne est une langue chamito-sémitique (Sem, Cham et Japhet sont les fils de Noë)

- 1- sémitique : phénicien, hébreu, arabe, araméen, syriaque
- 2- libyco-berbère
- 3- couchitique (Soudan)
- 4- égyptien puis copte

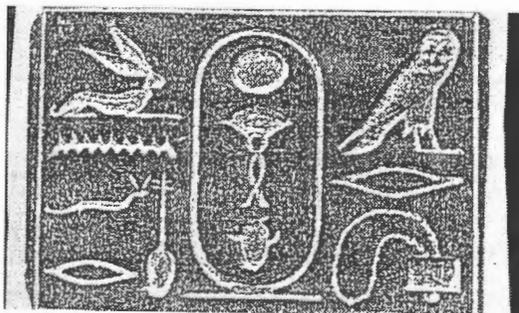
J'ai indiqué à côté de chaque lettre l'origine quand on la connaît mais j'ai mis à côté mes propres inventions mnémotechniques. Chacun n'a qu'à inventer ses propres méthodes. Par exemple pour A un vautour. Il vous fait peur et vous dites : Ah !

Tel est l'alphabet exposé par CHAMPOLLION à Monsieur DACIER. N'allez pas plus loin. Écrivez les divers signes et rappelez-vous qu'en égyptologie, "le chemin du cerveau passe par le poignet".

Apprenez cinq lettres par jour, pas plus. Ajoutez-en cinq le lendemain. Quelques jours ont passé. Vous êtes maintenant aussi fort que CHAMPOLLION, le 27 septembre 1822. Vous vous rendez compte que CHAMPOLLION ne savait pas grand chose ce jour là.

Essayez de retrouver sur tous les textes égyptiens que vous rencontrez, les signes que vous connaissez. Il n'y en a pas beaucoup ! Vous pouvez tout de même vous tailler un beau succès en devinant le prénom des dames qui portent au cou un cartouche en or (auquel elles n'ont pas droit, n'étant ni épouses ni concubines de pharaons).

Sans regarder la solution:



Ce morceau de schiste vert de 9,8 cm sur 13,5 cm se trouve au Louvre (XVI^{ème} dynastie). Trois colonnes à lire de droite à gauche (à la rencontre des animaux) et de haut en bas.

Six lettres vous sont familières : le M, le R, le cartouche, le N, le F.

1ère colonne : M, R +  idéogramme = sceau avec cordon = KHETEM

MER KHETEM = le préposé au sceau.

2ème colonne :   
c'est un sceptre OUAH  ;
c'est le cœur IB  ;
c'est le soleil RÂ ou RÊ .

A cause du cartouche c'est le nom du roi : OUAHIBRÊ

3ème colonne :   

Le lièvre OUN  ; la lettre N  : NEFER  ;
F  ; R  qui sont deux lettres pour aider à lire Néfer.

Traduction : "OUAHIBRÊ, être parfait, préposé au sceau royal".

Râ, dieu supérieur, est inscrit en tête, bien que la lecture commence par un autre mot. C'est l'antéposition honorifique.

Le pluriel se marque par 3 traits  et le poussin de caille 

Le poisson RM  

Les poissons RM.OU   

Pour le féminin le OU se place avant le T :  

Le frère: *sn*, la sœur: *sn.t*, les sœurs: *sn.wt*

Deuxième étape : l'apothéose de CHAMPOLLION

CHAMPOLLION qui n'était pas allé en Egypte, reçoit un jour une copie de cartouche.



Il reconnaît  mais devine que  peint en jaune représente le soleil. Si vous êtes français, vous direz soleil, si vous êtes latin vous direz sol, et hélios si vous êtes grec. Mais CHAMPOLLION qui connaît le copte sait que le soleil se dit RÂ. Ce premier signe est un idéogramme ; il représente la chose.

Le troisième signe étant  il ne reste qu'un signe inconnu. CHAMPOLLION extrapole donc et suppose que  signifie MES qui signifie engendrer.

Non seulement CHAMPOLLION comprend qu'il s'agit de RAMSES, mais il comprend ce que signifie ce nom RÂ l'a engendré. Le cartouche suivant a comme signe un ibis, oiseau de Thot, et CHAMPOLLION traduit : Thot l'a engendré. C'est la source des bilitères et des trilitères que l'Association Égyptologique de Gironde vous fera connaître.



LES VOICI DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS :

- A  un vautour
- A long  (avant-bras)
- B  une jambe
- C  une corbeille ou  colline
- KH  le placenta =
- CH  ventre et queue d'animal
- CH  (bassin), je dis *champ*
- D  main *D*roite
- E ou I  roseau fleuri
- F  vipère cornue (céraсте)
- G  support de jarre gargoulette
- H ordinaire  cour de maison
- H très aspiré 
- Dj  serpent
- L  lion
- M  ou chouette ("*M*., *M*...", qu'elle est chouette")
- N  Nil
-  ou coiffure de Basse-Égypte
- O 
- P  siège: enlevez le côté du bas et vous avez un π grec-
- R  la bouche, le *R*atelier
- S  c'est un *sigma* grec
- T  Tasse renversée
- OU  poussin de caille
- TH  entrave
- Z  verrou, "je dis *Zut*, c'est fermé !"
- Y  deux fois le "i" ou \ deux barres obliques

LES SCEPTRES

Ils varient suivant le sexe et la fonction :
- sceptre "ouas" : fourchu en bas, peut être simple bâton conservant une branche ; signe de puissance. Il suit la ligne du corps : droit quand le pharaon est debout, suivant la ligne du corps quand le pharaon est assis.
- sceptre "aba" : en forme de fleur fermée : bâton de commandement avec lequel on frappe les offrandes pour

les consacrer.
- sceptre "kherep".

LES NOMS DU PHARAON

- Ils ne sont pas toujours employés à la fois.
- 1- son nom d'Horus. Quand il mourra il deviendra Osiris. Quand on parle d'un défunt on dit "l'Osiris untel"
- 2- son nom de protégé des deux déesses (celle du Nord et celle du Sud)
- 3- son nom d'Horus d'or. On a peu de renseignements sur ce nom
- 4- son nom de roi des deux régions (Haute et Basse Égypte)
- 5- son nom de fils de Rê

LA PLUPART DES NOMS ÉGYPTIENS SONT DES NOMS GRECS

La plupart des noms que nous employons à propos de l'Égypte ont été donnés par les Grecs. Le labyrinthe est une construction qui n'a rien d'un dédale. Thèbes est une ville qui se nommait OUASET (ville du sceptre ouas) que les Grecs trouvaient aussi belle que la Thèbes de Grèce. Le mot PYRAMIDE désigne une sorte de petit pain qui avait cette forme. L'obélisque signifie une brochette, le mot PHARAON lui-même désigne un bâtiment. De même en France on dit l'Élysée pour désigner le Président de la République. PER AÂ veut dire : grande demeure. Le sphinx n'a jamais été ce que l'on croit. Souvent ces termes sont dépréciatifs à l'origine.

QUE REPRÉSENTE LA LETTRE "F" EN HIÉROGLYPHE ?

L'on sait que le céraсте, vipère à cornes, est censé représenter en hiéroglyphes la lettre F.

Or, cet été, me trouvant dans la reine des plages et la plage des rois, je veux dire BIARRITZ, j'ai trouvé sur le marché un bouquiniste. J'ai trouvé un livre de PRISSE D'AVENNES, c'est un ouvrage réimprimé en 2002 qui est un chef d'œuvre par les illustrations qu'il contient. PRISSE, qui remonte à une centaine d'années, retrace soigneusement les dessins, les peintures, les sculptures, les documents. Nul ouvrage n'est si détaillé, ni si beau.

Or, page 172, cet égyptologue prétend que l'animal traduisant le son F n'est pas un céraсте mais une limace. Pour lui, les cornes de la vipère sont tout simplement les antennes de la limace.

Je ne suis pas assez versé dans l'animalerie pour infirmer ou confirmer son affirmation. Un examen plus approfondi des grands hiéroglyphes reproduits sur les monuments permettront peut-être de nous tirer d'embaras.

LE COPTE AU SECOURS DES HIÉROGLYPHES

C'est le jésuite allemand A. KIRCHER qui le premier, a eu l'intuition que le copte, parlé de son temps était le hiéroglyphe évolué.

KIRCHER, dont on s'est moqué à cause de ses traductions fantaisistes.

Mais à l'époque, certains prétendaient qu'il suffisait de se mettre en présence des papyrus pour en comprendre le sens, KIRCHER qui est par ailleurs l'inventeur de la lanterne magique, a également deviné que le cartouche indiquait un nom de souverain.

Il y a quelques mots en hiéroglyphes que l'on interprète grâce au copte, de la même façon qu'en latin certaines expressions s'éclaircissent grâce au français.

Par exemple : on sait que "stella" a un ē long car il donna en français étoile par estelle > estoile > étoile.

Le ē long est marqué par le trait plat.

C'est comme lex qui donna loi, rex qui donna roi, alors que mel donna miel. "ie" est le traitement du ē bref marqué par le trait courbe : pēs > pied.

Ainsi, avec la manie des lettres sous-entendues (comme dans jmy-r³) en hiéroglyphes, la bière se dit hénéket mais que l'on écrit héket. L'on sous entend "né". Comme en copte, on dit hénéket pour nomer la bière, on sait que les lettres "né" étaient sous entendues en hiéroglyphes et que l'on devait prononcer hé(né)ket (mot féminin car terminé par un -t).

LES PRINCIPAUX DIALECTES COPTES

- I - Basse Égypte : BOHAÏRIQUE utilisé dans le culte actuellement
- II - Moyenne Égypte
 - 1) MEMPHITIQUE
 - 2) FAYOUMIQUE
- III - Haute Égypte
 - 1) ACHMIMIQUE
 - 2) SAÏDIQUE utilisé autrefois dans le culte

Ιωσηφ εβ ατενη εδριε εχρημα. οτοε εφ-
 επον ητε νετεφρι. ηισιοτρ ητε φαραω. πεφαρ-
 χιματιρος. οτρωωι ηρεμηχρημα. εβολ εβεν

Ci-dessus 3 lignes en copte (Genèse, XXXIX) Histoire de Joseph : IOSSIF, 1^{er} mot ; PHARAÔ, avant dernier mot deuxième ligne.

Le Copte

ALPHABET COPTE.

FIGURE.	NOM DE LETTRES COPTES.	PRONONCIATION.	VALEUR.
Α	Α	Αλφα	Alpha a.
Β	Β	Βιδα	Vida b, v.
Γ	Γ	Γαμμα	Gamma gh.
Δ	Δ	Δαδα	Dalda d.
Ε	Ε	Ει	Ei e, a bref.
Ζ	Ζ	Ζιτα	Zida z
Η	Η	Ητα	Hida i, ai, ei.
Θ	Θ	Θιτα	Thida th.
Ι	Ι	Ιαυτα	Iauida i.
Κ	Κ	Καμμα	Kabba k.
Λ	Λ	Λαυλα	Laula l.
Μ	Μ	Μι	Mi m.
Ν	Ν	Νι	Ni n.
Ξ	Ξ	Ξι	Exi x, ks
Ο	Ο	Ο	O o bref.
Π	Π	Πι	Pi p, b.
Ρ	Ρ	Ρο	Ro r.
Σ	Σ	Σιμα	Sima s.
Τ	Τ	Ταυ	Dau t, d.
Υ	Υ	Υε	Ue u, i, v.
Φ	Φ	Φι	Phi ph.
Χ	Χ	Χι	Chi ch.
Ψ	Ψ	Ψι	Epsi ps.
Ω	Ω	Ω	Ô o long.
Ϟ	Ϟ	Ϟει	Schei ch, sch allemand
Ϡ	Ϡ	Ϡει	Fei f.
Ϣ	Ϣ	Ϣει	Khei kh, kha arabe
Ϥ	Ϥ	Ϥορι	Hori h.
ϥ	ϥ	ϥανκια	Sjansjia sj.
Ϧ	Ϧ	Ϧιμα	Scima s fort.
ϧ	ϧ	ϧι	Dei ti.

Monsieur QUIBELL signale qu'à QOUS et à NAGADA, on parlait encore le copte à la fin du XIX^{ème} siècle.

Par ailleurs, le copte a eu une influence assez forte sur l'arabe parlé en Égypte.



LES DRAPEAUX DE L'ÉGYPTE

"Le 9 février (20 pluviôse) toutes les autorités étant réunies aux Invalides, le général LANNES présenta au ministre de la guerre BERTHIER 96 drapeaux pris aux Pyramides, au mont THABOR, à ABOUKIR. Il prononça une harangue courte et martiale..."

... une tribune était préparée. On y fit monter un proscrit qui devait sa liberté au premier consul. C'était Monsieur de FONTANES, écrivain pur et brillant, le dernier qui ait fait usage de cette langue française autrefois si parfaite, et emportée aujourd'hui avec le dix-huitième siècle dans les abîmes du passé."

(Adolphe THIERS Histoire du consulat et de l'empire, édition FORNE JOUVET & Cie - 45 rue St André des arts - 1874 - Tome I^{er} page 218).

APRÈS LA VICTOIRE DES PYRAMIDES PAR BONAPARTE

Dans la grande mosquée du Caire, on chanta la litanie suivante :

"Le grand Allah n'est plus irrité contre nous. Il a oublié nos fautes assez punies par la longue oppression des mameluks. Chantons les miséricordes du grand Allah !"

"Quel est celui qui a sauvé des dangers de la mer et de la fureur de ses ennemis le FAVORI DES VICTOIRES ? Quel est celui qui a conduit sain et sauf sur les rives du Nil les BRAVES DE L'OCCIDENT ?"

LA COLONNE DE POMPÉE

À Alexandrie, Bonaparte fit graver sur la colonne de Pompée les noms des quarante soldats français tués à Alexandrie.

Ces quarante noms sortis des villages de France étaient ainsi associés à l'immortalité de Pompée et d'Alexandre.

PROCLAMATION DE BONAPARTE AUX SOLDATS VAINQUEURS EN ITALIE QU'IL AVAIT AMENÉS EN ÉGYPTE

Aux Égyptiens :
 "Nous aussi nous sommes de vrais musulmans. N'est-ce pas nous qui avons détruit le pape qui voulait faire la guerre aux musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons détruit les chevaliers de Malte parce que ces insensés croyaient que Dieu voulait qu'ils fissent la guerre aux musulmans ? Trois fois heureux ceux qui seront avec nous. Ils prospéreront dans leur fortune et dans leur rang. Heureux ceux qui seront neutres. Ils auront le temps de nous connaître et ils se rangeront avec nous !"

À ses soldats :

"Vous allez entreprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde sont incalculables. Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont mahométans. Le premier article de leur foi est celui-ci : "Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète." Ne les contredisez pas. Ayez des égards pour leurs muphtis et leurs imams, comme vous en avez pour les rabbins et les évêques. Les peuples chez lesquels nous allons entrer traitent les femmes autrement que nous. Souvenez-vous que dans tous les pays, celui qui viole est un lâche !"

Comment s'appelait le Colonel que Bonaparte avait chargé de fortifier Alexandrie ?

Le Colonel CRÉTIN !

BONAPARTE ET HATCHEPSOUT

Bonaparte n'a fait qu'imiter Hatchepsout. Il a fait publier un gros ouvrage relatant l'expédition d'Égypte tandis qu'Hatchepsout a raconté son expédition du POUNT dans son temple de DEIR EL BAHARI.

L'ÉGYPTE SANS BONAPARTE

Au Caire, on avait appelé Bonaparte le SULTAN KEBIR, sultan de feu. Dans la Haute-Égypte, DESAIX fut nommé SULTAN LE JUSTE.

ARTILLERIE EN ÉGYPTE

Bonaparte avait une petite artillerie mais n'avait plus de boulets. Il fit paraître devant la ville assiégée, quelques cavaliers.

À cette vue, les assiégés firent un feu roulant de toutes leurs batteries et les soldats, auxquels on donnait cinq sous par boulet, allaient les ramasser au milieu de la canonnade et des rires universels.

UN RÉGIMENT DOUBLE ET ORIGINAL

"Bonaparte avait créé (en Égypte) un régiment d'une arme toute nouvelle : c'était celui des dromadaires. Deux hommes assis dos à dos étaient portés sur un dromadaire et pouvaient grâce à la force et à la célérité de ces animaux faire vingt-cinq à trente lieues sans s'arrêter.

Bonaparte avait formé ce régiment pour donner la chasse aux Arabes qui infestaient les environs de l'Égypte."

(Histoire de la Révolution Française par M.A. THIERS, treizième édition Paris 1880, tome dixième, page 289).

Gérard de NERVAL raconte :

Le vieil égyptien ne connaissait pas le nom de Napoléon mais le mot "Bonaparte" le fit sursauter. Il chanta : "Ya salam Bounaparte. Salut à toi Bonaparte !" Je ne pus m'empêcher de fondre en larmes en écoutant ce vieillard répéter le vieux chant des égyptiens en l'honneur de celui qu'ils appelaient le sultan KEBIR. Je le pressais de le chanter en entier mais sa mémoire n'en avait retenu que peu de vers. "Tu nous as fait soupirer par ton absence, général qui prend du café avec du sucre, général charmant dont les jours sont si agréables, toi dont le glaive frappe les Turcs, toi dont la chevelure est si belle..."

LES MARINS DE BIARRITZ DANS LA FLOTTE DE BONAPARTE EN ÉGYPTÉ

Le convoi était composé de 121 bâtiments sortis des ports de Marseille et de Toulon. Ils devaient transporter 20 000 hommes et 1000 chevaux à destination de l'Égypte. Le général BONAPARTE était placé à la tête de l'armée. Le "Conquérant", le "Guerrier" et le "Peuple souverain" étaient des vaisseaux hors service. Le "Conquérant" était dans un tel état que les autorités n'avaient pas osé y embarquer l'artillerie. Etienne DALBARADE de Biarritz, commanda donc ce triste bâtiment qui n'aurait jamais dû quitter le port de Toulon, et qui en temps de paix n'aurait jamais été envoyé en mer. En outre, tous les vaisseaux de l'escadre avaient un équipage incomplet et même "l'Orient", vaisseau amiral qui ne disposait que de 850 hommes au lieu de 1130. Le "Conquérant" participa à la bataille d'ABOUKIR contre la flotte anglaise de l'amiral NELSON. Il fût le deuxième vaisseau, après le "Guerrier", à subir le 01er août 1798, l'attaque des vaisseaux anglais de 74 canons (dont le "Goliath" et "l'Audacious") et les deux vaisseaux français furent écrasés par leurs bordées successives. Le lendemain, le "Conquérant", se trouva dans l'obligation de sortir de la ligne et de cesser son feu. Sur un effectif de 400 hommes, 125 étaient morts et 85 étaient blessés dont leur capitaine Etienne DALBARADE.

Le "Conquérant" tomba aux mains des Anglais, ainsi que 8 autres bâtiments sur les 13 composants l'escorte. L'ennemi en livra 3 aux flammes et 6 autres dont le "Conquérant", après quelques réparations, prirent la mer le 14 août et atteignirent les côtes de Grande-Bretagne. Avec le grade de capitaine de vaisseaux, DALBARADE retraité, se retira à Biarritz, dans sa propriété de BLAYE (ce qui est le nom de sa maison).

A la date du 25 brumaire, an XII (17 novembre 1803), il totalisait 340 mois, 20 jours de service.

Il avait acheté sa maison à Jeanne BERDOULIN. Il a sa rue à Biarritz près de la côte des Basques.

ROUSTAN

De même que des soldats français restèrent en Égypte après le retour de BONAPARTE, il y eut 20 soldats égyptiens qui choisirent d'accompagner le général en France.

Le plus célèbre était ROUSTAN qui couchait en travers de la porte de BONAPARTE. C'était un chrétien arménien capturé autrefois par les Turcs. Par la suite, il fit des dons importants à ses coreligionnaires.

N.B. : les arméniens sont, avec les jacobins et les coptes d'Égypte, considérés comme des monophysites.



Portrait de Roustan
ill.: *L'Égypte Française au jour le jour 1798-1801*
de Jean-Noël Brégeon

FLAUBERT EN ÉGYPTÉ

Gustave FLAUBERT au cours de son voyage en Égypte, tirait des crocodiles sur le Nil avec son fusil. Maintenant, les crocodiles ont disparu.

C'est également en Égypte, sur le premier barrage d'Assouan (l'autre n'existait pas encore), que FLAUBERT a eu comme une illumination, le nom et le prénom de son héroïne : Emma BOVARY.



ÉGYPTÉ OU LE BAPTÊME DU FEU

5 août 2001, cinq heures du matin. Encore tout enveloppé par l'épaisse nuit chaude, notre avion se pose en douceur sur les pistes proches de Louxor, dont la présence est trahie seulement par quelques îlots de lumière disposés autour d'un sombre ruban : le Nil.

D'ici peu, mon imagination cessera de flotter librement au-dessus d'une certaine idée de l'Égypte, d'une terre qui ne serait que le berceau d'une antique civilisation un jour enterrée vive sous des sables brûlants.

Bien vite, mes dernières hésitations idéalistes se noient dans le flot des passagers, tandis qu'il m'entraîne hors de la carlingue. L'air extérieur est saisissant : 30 degrés, en pleine nuit. Bien qu'invisible à cette heure, nul ne peut ignorer la puissance de Rê.

Mes pieds foulent donc, pour la première fois, le sol d'Égypte. Dorénavant, il me sera impossible de faire chemin arrière et d'éviter à la réalité de bousculer mes visions toutes personnelles de ce pays.

À cet instant du voyage, je ne le sais pas encore, mais ce séjour me réservera pourtant bien peu de surprises. Deux événements, cependant, resteront à jamais gravés en moi : des moments fugaces, inattendus, anodins aussi, mais si forts en même temps. Ils marqueront une découverte à la fois banale, humaine ou éblouissante, mais cependant jamais scientifique, car tel n'était pas le but de mon voyage...

Momo le taxi

Assouan, quelques jours plus tard, 14 heures. La piscine du bateau fait le plein, activité à cette heure fortement concurrentielle il est vrai par les adeptes de la ronflette digestive. Quatre fondus, cependant, débarquent sur les pavés brûlants de la corniche qui borde le Nil, à la recherche de la terrasse de l'Isis Hôtel, dont la vue sur les rives du fleuve est paraît-il splendide.

En chemin, calèches et vieux taxis poussiéreux nous interpellent constamment. Ralentissant à notre hauteur, ils n'hésitent pas à bloquer un moment la circulation de l'avenue afin de mieux nous débiller leurs services. Coups de klaxons se mêlent à nos refus polis : le bar que nous recherchons est à peine à 50 mètres. Parfois, le dépit de certains cochers s'affiche sans fard. L'un d'eux finit même par nous taxer de "fauchés de français", avant de déguerpir au plus vite.

Nous étions pratiquement parvenus à destination lorsque l'un d'eux, un vieux taxi break 504, nous proposa avec une bonne foi désarmante le confort de ses sièges en skai, pourtant profondément crevassés par l'usure.

Les fauteuils étaient à peu près aussi creusés que le visage marqué du vieux chauffeur. Ses sollicitations polies ont eu raison de notre indifférence, et une négociation s'engagea : combien pour nous mener à la carrière de granit, où repose un obélisque inachevé ? Nous concluons bien vite à un accord : 25 livres égyptiennes, et nous lui donnons rendez-vous devant le bar dans une heure. Or il tient absolument à nous attendre dès à présent, et gare immédiatement son carrosse. Un peu décontenancés (sommes-nous en train de lui faire perdre son temps, ou bien le tarif de la course est-il à ce point surévalué qu'il n'a plus besoin de travailler de la journée ?), nous nous installons sur la terrasse ombragée, où nous ingurgitons avec délectation verre sur verre de Coca noyé de glaçons bien frais.

À notre sortie, nous retrouvons une chaleur de plomb, ainsi que notre récent chauffeur qui nous accueille avec une joie éclatante. La perspective d'une course bien payée irradie son visage, et son sourire tiré jusqu'aux oreilles n'a rien de postiche.

Son engin n'est guère climatisé, mais le brave homme tient à ce que nous soyons installés le mieux du monde. Ainsi, à mi-chemin, l'heureux propriétaire du tacot immobilisa son véhicule et se précipita à l'arrière afin de baisser ma vitre, manuellement cela s'entend. Avec ses 45 degrés à l'ombre, l'air d'Assouan était il est vrai étouffant.

Lorsque le break redémarra en trombe, il me sembla soudain être projeté au centre d'un volcan : la température extérieure était un feu invraisemblable, l'attraper en pleine figure me coupa le souffle.

Cependant, je n'osais rien dire, car la bonne volonté manifeste du vieil Égyptien me désarmait totalement. Il roulait lui-même vitre ouverte et semblait s'en trouver fort aise. En l'observant, je mesurais les mondes qui nous séparent, et qui vont bien au-delà d'une simple accoutumance à la chaleur.

Son empressement, outre une réelle bienveillance, trahissait à mes yeux un besoin pécuniaire important. Mais ne suis-je pas, à mon tour, en train de m'égarer sur ses besoins réels, ainsi qu'il a lui-même cru, quelques minutes plus tôt, que rouler vitre baissée me serait plus agréable ?

Que penser, pourtant, de l'état de son vieux break poussiéreux, comme de tant d'autres d'ailleurs ? Tant d'épaves qui chez nous n'auraient plus depuis longtemps droit de cité. Sans doute mes réactions sont-elles à accueillir avec beaucoup de prudence, car teintées d'une grande méconnaissance de l'Égypte d'aujourd'hui.

Cependant, cette rencontre m'a laissé très ébranlé : je n'ai pu m'empêcher de prendre ce vieil homme en peine, et de mesurer à quel point, de nos jours, pour lui comme pour tant d'autres, vivre en Égypte n'a rien de doré.

Bien sûr, me direz-vous, qui l'ignore encore, même sans avoir jamais mis les pieds dans ce pays ? Mais savoir est une chose. Car il faut le voir pour le croire. Cette formule a pris là-bas tout son sens.

Ramsès Le Grand

Abou Simbel : le miracle de Ramsès II bâtisseur

Difficile de rester simple spectateur, en pleine possession de ses facultés de jugement, devant un tel temple, car Abou Simbel, ce n'est ni bonnement une colline, ni même un site colossal.

C'est, à mes yeux, un prodige, l'incarnation exacte du divin tel que le percevaient les anciens, et sans doute encore les modernes. Cette restitution, virtuosité architecturale, côtoie les astres, non seulement par sa taille, mais aussi par l'évidence de sa perfection.

L'œuvre parvient à faire oublier le labeur qu'elle a nécessité, tant le résultat est achevé, et le but tout simplement atteint. Non, ma première pensée ne fut pas pour les architectes et les sculpteurs qui ont bâti ces lieux. Ramsès, mes yeux ont seulement pleuré de voir les tiens, si paisibles et tranquilles, fixés à jamais sur cet horizon quoti-

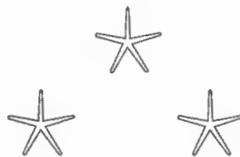
diennement renouvelé, posés sur les eaux miroitantes du levant, caressés par les bras du puissant Râ-Harakty lorsqu'il les recouvre de son manteau brûlant.

Portés par un souffle perpétuel, des milliers de touristes se pressent à tes pieds. Qu'importe ? Tu les accueilles avec un sourire léger, une ironie si subtile qu'elle flotte au-dessus d'eux sans jamais les toucher.

Ton regard reste imperturbable et porte bien au-delà des flots de visiteurs, bien au-delà des millions d'années. Tu en as vu d'autres, et ton visage aperçoit la sérénité et la paix : celle, peut-être, que tu souhaitais à jamais dans cette région. Sans doute avais-tu compris que la paix et l'obéissance se conquièrent d'abord en montrant l'exemple, tandis que la puissance de tes colosses ne pouvait que lancer un limpide avertissement.

Peut-on rester indifférent à l'œuvre bâtie par un homme qui sut à ce point imposer sa volonté, à la fois avec fermeté et bonté ? Comment ne pas se sentir concerné ainsi par le dessein qui fut le sien, aujourd'hui à l'échelle d'une vie, et non plus d'un pays ?

Ainsi, au hasard des rencontres et des découvertes, ce voyage m'aura-t-il laissé des marques bien disparates. Et si aujourd'hui l'avion m'a rendu depuis longtemps à mon pays, je poursuis néanmoins toujours un voyage un long cours, dans un monde nommé l'Égypte Ancienne, et qui a l'audace de ne pas vouloir disparaître.



LES REVENUS DE L'ÉGYPTE

Quelle est la première source de revenus de l'Égypte ?
Le canal de Suez creusé par Ferdinand de Lesseps.

Quelle est la seconde source de revenus de l'Égypte ?
Le tourisme qui n'existerait pas si le figeacois CHAMPOLLION n'avait pas rendu à ce pays la clef de sa langue et, partant, celle de son histoire.

UN GENTIL USAGE

Si vous mangez dans un bon restaurant en Égypte, à la fin du repas le serveur vous apportera une petite poche contenant des boîtes en carton contenant tout ce que vous n'avez pas eu le temps ou la force de manger. Voilà vos deux ou trois repas prochains assurés. Les bons restes d'un repas sont souvent meilleurs que le repas lui-même.

CE QU'IL CONVIENT DE POSSÉDER

Quand on visite un monument égyptien, il convient de posséder une boussole. C'est ainsi que les vases canopes portant souvent les effigies des quatre fils d'Horus, n'étaient pas placés au hasard comme dans les musées.

Il faut aussi une paire de jumelles pour pouvoir lire les inscriptions haut placées et voir les dessins commodément.

SE LAVER LES DENTS

Au Caire vous pouvez vous laver les dents avec de l'eau du robinet, mais dans tout autre ville d'Égypte, utilisez pour ce faire une bouteille d'eau minérale que vous avez vous-même décapsulée.

Sinon, après il est trop tard.

RÈGLEMENT OBLIGATOIRE SOUS PEINE DE LOURDE AMENDE QUI DOIT ÊTRE APPLIQUÉ PAR TOUT ACCOMPAGNATEUR DE VOYAGE TOURISTIQUE

Répartition des Bakchich

Valise roulée : 7 livres

1 jour de plus : 117 livres

1 felouque : 10 livres

Hôtel : 122 livres

20 piastres par valise à chaque entrée et à chaque sortie

Réception : remettre les bakchich au chef de la réception qui ne se trouve là que le matin. Donner les bakchich à chaque départ de l'hôtel même si vous y revenez en fin de circuit.

12 livres la nuit

17 livres 2 nuits

23 livres 3 nuits et plus

Restaurant : remettre les bakchich au maître d'hôtel qui partage avec les servants. Il s'arrangera pour que ces derniers soient présents.

Dans les restaurants d'hôtel où vous séjournerez : 6 livres par jour pour le groupe.

Dans les restaurants indépendants : 4 livres par repas pour le groupe.

Train : pour tout le groupe, mise en place couchette : 6 livres

Dîner : 6 livres, petit déjeuner : 6 livres

Si vous voyagez séparés sur 2 wagons, cette somme devra être doublée car il y a un responsable par wagon.

Bateau : bakchich à remettre en fin de croisière au directeur du bateau devant son personnel, avec petit speech de remerciements.

Base de calcul : 3 livres par jour et par personne, les jours d'embarquement et de débarquement doivent être pris en compte : 100 livres par jour x 4 = 400 livres

Guide : remettre au guide permanent en fin de circuit 50 francs français par personne

Car : 5 livres pour chaque transfert aéroport - Caire au chauffeur.

3 livres par transfert en Haute Égypte (chauffeur)

12 livres journée de visite au chauffeur

Divers : 1 livre par gardien de musées, tombeaux...

2 livres par calèche.

LE KARKADÉ

Le KARKADÉ est un hibiscus, plante qui comprend 186 espèces.

La première fois que j'en ai bu, je ne l'ai pas reconnu. Il avait un goût de fraise. Certaines espèces servent pour des potages ou pour fabriquer des embarcations. Il existe plusieurs recettes de ce breuvage qui se boit tiède ou glacé. Ma femme l'emploie en décoction.

En France, dans les herboristeries vous en trouvez sous le nom générique d'hibiscus. De couleur rosée, c'est un tonique très agréable.

LES MÉFAITS DU LAC NASSER

Le second barrage d'Assouan, œuvre des Russes, présente les avantages suivants :

1. 200 000 km² de terres irriguées
2. création de nombreuses rizières
3. 16 milliards de kW-heure d'électricité : l'Égypte en a trop
4. plus de crues intempestives, sécurité pour la navigation
5. le limon perdu est récupéré dans un siphon. On l'ensache et on le vend enrichi d'engrais.

Mais

La moitié des eaux rejoint les eaux souterraines
L'eau arrive à 4 mètres du sphinx de Giseh, à 2 mètres du temple de Karnak. Le Caire flotte à 1 mètre de l'eau.

Après la fin des bancs de sardines, une invasion de rats, les eaux ont rencontré une mine de sel qui brûle les racines des végétaux.

Il n'y a plus ni crevettes, ni sardines, qui mangeraient le limon. Au delta, la Méditerranéen gagne 30 mètres chaque année.

Les requins se multiplient.

Surtout la BILHARZIOSE s'est généralisée. Il s'agit d'une espèce de ver (moins d'un quart de millimètre) dont le mâle porte un sillon où se place la femelle.

Dans un premier temps l'animal éclot puis infecte un coquillage où il séjourne à travers la peau des humains, mains et pieds, et parasite intestin, foie, etc... Les œufs pointus qu'il pond sont alors éliminés par les voies naturelles et le cycle recommence. Il est donc recommandé de ne point plonger sa main dans le Nil comme je l'ai fait inconsidérément tant de fois.

UNE MESSE COPTE DANS L'OASIS DE KHARGA

Je suis installé pour visiter les oasis de l'ouest dans un hôtel HIBIS, très bien aménagé, mais que l'on n'a jamais entretenu. Les repas sont excellents mais ils nous déversent le plat suivant avant qu'on ait achevé le précédent : frites dans des nouilles...

Ce sont des oasis avec du désert entre elles.

À DOUCH QAAR DUSH, je rencontre Madame LE ROCH, une bretonne qui vit à Strasbourg où elle dirige la bibliothèque d'Égyptien. Elle me montre l'emplacement du camp des soldats romains où l'on a trouvé la couronne et le collier du prêtre de Sérapis volés par le soldat. À 20 cm de profondeur. J'ai vu ces objets.

Dans ce temple d'HIBIS en ruines et que l'on rafistole, le cartouche de Néron. Le temple est en ruine mais on pourrait y célébrer le culte. Tandis qu'à Abou-Simbel, à Philae, ils sont morts car on les a transplantés.

Au bout de 8 jours, au moment du départ, une dizaine de touristes, comme on est libre, me proposent de les accompagner à la messe qui doit durer de 7h à 9h15.

Le prêtre barbu et encapuchonné de marron comme un franciscain entraîne une procession avec encensoir et eau bénite. Nous sommes surpris : ils ont des croix latines et font le signe de la croix comme en France et non à l'envers comme chez les orthodoxes : 12 fidèles mais les gens arrivent ensuite.

Cymbales en argent agitées par un laïc.

Au-dessus de l'autel, la cène est peinte. Judas n'a pas d'auréole.

À gauche et à droite, phrase en copte :

ΦΑΙΝΕ ΠΑ ΣΩΥΑ Voici mon corps
ΦΑΙΝΕ ΠΑ ΣΝΟΥ Voici mon sang

Le prêtre met une aube ornée dans le dos d'une croix bleu. Il se coiffe d'un grand voile.

Six civils s'habillent d'une aube avec des étoiles en travers : l'une jaune, les 5 autres rouges.

Longues prosternations. Kyrie Éléison et Amen prolongés longtemps. Les retardataires se prosternent 3 fois, le front cogne le sol. Ils touchent l'évangile et baisent leur main qui l'a touché.

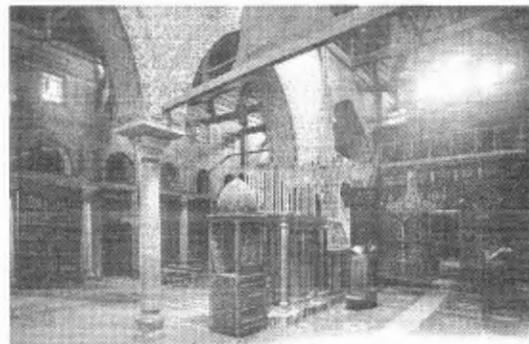
À la fin, l'église est pleine. Le prêtre couvre le calice et le pain avec un voile. Pour la paix, chacun prend avec les deux mains celle de son voisin. Les diacres agitent les voiles pendant la messe. Chacun communie trois fois. On leur donne le vin avec une petite cuillère. Ils gardent un tissu sur la bouche. À gauche les hommes, à droite les femmes.

À gauche et à droite un grand rideau. Ils font sonner pour communier, pieds nus. Les paroles sont en arabe, les chants en copte bohairique.

Le prêtre quitte ses vêtements sacerdotaux. Il distribue du pain béni. J'en reçois et j'en distribue aux autres.

À la sortie, des personnages bedonnants en habits du dimanche, avec de lourdes bagues et des chaînes de montre en or, nous abordent gentiment. Ils m'invitent à prendre le thé. Hélas, il faut partir !

Pour la quête, on se fait passer un coffret de 15 cm sur 5 cm qui n'est pas fermé à clé, et chacun met une pièce ou un billet. Certains se rendent la monnaie.



Le Vieux Caire Intérieur de l'église copte
CPA coll. R. Vergnien

RECETTE DE CUISINE

Tu feras chauffer la pierre de la cuisine et tu emprunteras la pierre de cuisine de ta voisine et tu la feras chauffer également. Tu promèneras tes doigts sur de la graisse d'oie et tu les passeras sur le fond d'un plat long. Tu plumeras et videras un petit canard ou un gros pigeon. Tu les mettras dans le plat long en les retournant de temps en temps. Tu les retireras et les mettras en réserve. Tu tailleras en rouelles un gros oignon et un bas de lotus. Quand ils seront cuits sans excès, tu les conserveras dans une assiette. Avec une spatule, tu racleras le fond du plat où tu installeras les canards ou les pigeons. Pas les deux. Les volatiles seront assaisonnés avec les ingrédients habituels. Tu mettras le plat sur la pierre. Avec quatre demi briques que tu placeras aux quatre coins de la pierre, tu installeras la deuxième pierre au-dessus. Quand les volatiles seront presque cuits, tu mettras dans le plat les oignons et le lotus et tu achèveras la cuisson. Tu auras ajouté deux gousses d'ail avec le germe.

Les canards se mangent en les prenant à pleine main et en commençant par l'arrière train. La cuisson aura été lente et il faudra prévoir une aiguère pour se rincer les mains. Les petits os du début s'enlèveront au fur et à mesure. Les convives lacéreront les flancs en les découpant.

Il te faudra répéter ce plat pour définir le temps de la cuisson.

LES NOYÉS RESSUSCITENT

“Être noyé dans le Nil est un gage d'immortalité”

Ce n'est pas le Nil, mais ce doit être pareil. Assis entre les deux temples d'Abou-Simbel et surplombant le lac Nasser, je contemple les ouvriers qui changent de place les plaques destinées à éloigner les poissons : les unes rectangulaires où passent l'électricité, les autres ovales, pour les ultra-sons.

Il s'agit des ouvriers d'une entreprise privée. Sur une pancarte figure leur nom ornée de la mention “entreprise tolérée”.

Quand l'opération est achevée, on met toutes les charges dans le fond même du lac, ce qui dure longtemps. Puis on procède à la mise à feu : tout le monde se lève et recule.

Alors, à intervalles réguliers se sont de sourdes détonations, peu violentes.

L'air est secoué comme un rideau de velours. Cela fait une drôle d'impression dans la tête.

Soudain l'eau bouillonne et jaillissent à deux et quelques fois trois mètres de la surface, des blocs d'albâtre ou d'obsidienne, parfois des plaques sépulcrales entières. Des momies apparaissent, l'une monte toute droite, semblant me regarder.

Bien entendu, je suis le seul à avancer mon pied gauche, à étendre la main droite selon le rite et à m'écrier : “cent mille cruches de bière, cent mille pains d'orge et cent mille cuisses de bœuf pour toi !” ou encore “cent millions d'existences pour toi, mon frère ou ma sœur !”.

Munis de grands filets à longs manches, les fellahs repêchent ce qu'ils peuvent. Plusieurs corps leur échappent et sont engloutis par le siphon du barrage où ils sont broyés et mélangés au limon.

Peu de spectateurs demeurent jusqu'à la fin.

Quand enfin je reviens en arrière, mon camarade est plongé dans une statistique sur la sous-traitance au Japon ; sa femme lit un article dans “Elle”.

NE PAS SAUTER UN MAGASIN

En sortant du musée égyptien du Caire, tout le monde s'entasse dans le magasin qui se trouve à droite avant la porte de sortie. Mais peu de gens savent qu'il y a un second magasin beaucoup plus beau à l'intérieur du musée. En sortant seulement dans la cour, sans quitter l'enceinte du musée, il faut longer le mur vers la gauche et l'on trouve cette deuxième boutique. C'est presque entièrement une bijouterie qui contient des chef-d'œuvres : bracelets, bagues, colliers, cartouches, etc...

Là, pas de bluff. On vous dira honnêtement la matière des objets : or à 12 carats, 20 carats...

Ailleurs, chez les marchands ambulants, vous ne trouverez que de la pacotille.



Signe hiéroglyphique d'un canard prêt
à être cuisiné !

LA PÉRENNITÉ DES BRIQUES CRUES

Je crois que les briques crues d'Égypte ont une solidité exceptionnelle. Sans doute il en existe dans d'autres pays comme en France. J'ai connu dans les Hautes-Pyrénées un homme pas tellement âgé, qui me racontait que dans son enfance, à la veillée tous les membres de sa famille confectionnaient des briques crues. Je ne me rappelle pas combien chacun en fabriquait, mais il y avait un nombre fixé. La famille comptait 6 personnes, il ne fallait pas dépasser la quantité car autrement on sabotait le travail. Ces briques étaient mises à sécher et l'on bâtissait des granges, des hangars. On prenait simplement la précaution de faire dépasser un peu le toit pour que la pluie ne vint pas déborder la muraille.

Mais les briques crues d'Égypte sont plus solides que les constructions en pisé ou en torchis de nos campagnes.

À quoi cela tient-il ? Je l'ignore. Je regrette qu'un savant de nos facultés ne lance pas une étude collective sur ce problème. Peut-être les terres arrachées par le Nil et déposées sur le bord de la rivière, sont-elles constituées de débris minéraux d'une nature qu'il faudrait connaître.

En tout cas, lorsqu'il y a quelques années on a vidé le barrage d'Assouan pour en purger les éléments, on a pu constater que les temples et les demeures des habitants qui étaient sous l'eau depuis deux dizaines d'années, étaient dans un état remarquable. Aucune muraille ne s'était écroulée, elles avaient pâli seulement.

Dois-je ajouter que je suis allé à Ilahou où se trouve la sépulture de SÉSOSTRIS ? On sait que cette pyramide à ses quatre arêtes en pierres, de chaque angle au sommet, mais le remplissage est en briques crues. Le jour où je m'y suis rendu, j'étais tellement fatigué que je me suis assis sur un petit mur, et je n'ai pas vu ceux qui se sont engagés dans le boyau d'entrée. Ils ne sont pas allés bien loin d'ailleurs, car le passage était obstrué.

ON NE PAIE LES IMPÔTS POUR UNE MAISON QUE LORSQUE LA MAISON EST ACHEVÉE

Aussi de jolies maisons ont une cloison au-dessus du dernier étage et des briques. Ce qui fait croire que la maison montera plus tard. Ceci est admis.

Les petits villages avant les sites se visitent, renferment des femmes qui viennent placer sur la route des fragments de briques et des morceaux de tuiles. Le chauffeur du car passe dessus consciencieusement et la paysanne vient avec une bassine recueillir les débris. Elle s'en sert pour récupérer ses casseroles et laver ses assiettes.

LES FANATIQUES D'AMON-RÂ

C'était il y a trois ans. J'ai rencontré en Égypte deux groupes de personnes qui ne se connaissaient pas, des

gens dignes de foi, qui me racontèrent quelque chose qui me parut incroyable. Ils me dirent qu'ils avaient assisté sans être vus, à une cérémonie religieuse dans le grand temple d'Amon à Karnak.

Ils y étaient entrés à une heure inhabituelle, et avaient été saisis par un parfum étrange. Une dizaine de personnes habillées comme dans l'ancien temps, psalmodiaient des chants et des paroles incompréhensibles. Ils ne surent pas me dire en quelle langue cela était ! Français, anglais, vieil égyptien. Tous avaient des costumes très brillants et maniaient des objets inconnus. Ils leur semblaient que certaines phrases étaient en anglais et que les chants leur paraissaient être des hiéroglyphes. Mais ces personnes qui avaient été témoins de ces faits étranges n'étaient pas bien versés dans l'ancienne langue.

L'un d'eux maniait une grosse pipe métallique qui dégageait une fumée abondante qui s'enroulait autour d'un autre personnage habillé à l'ancienne, avec de l'or partout. Il portait sur les épaules une peau de lion ou de panthère.

La scène dura près d'une demi-heure et elle était commencée avant l'arrivée des témoins.

Finalement lassés de ce qu'ils croyaient et ne comprenaient guère les assistants se retirèrent. L'un d'eux me dit qu'il avait cru un moment qu'il s'agissait de la répétition d'un film. Il n'avait vu aucune caméra, c'est pour cela qu'il croyait qu'il s'agissait d'une répétition.

J'ai trouvé ce fait étrange. Je ne l'ai pas vu, on me l'a rapporté. Je pense qu'il s'agit d'individus romantiques, admirant l'ancienne Égypte.

De toute façon, même pour des nostalgiques de l'ancien temps, il y a deux aspects considérables. Aux yeux des anciens croyants des religions du passé, ils ne possèdent pas l'onction qui aurait fait d'eux les acteurs d'un rite réel. Sans doute, ils sont dans un temple "valable". J'emploie ce mot faute d'un autre. Je veux dire par là que le temple d'Amon à Karnak est toujours vivant aux yeux de croyants d'autrefois.

Ce n'est pas le cas de tant d'années. Par exemple, Abou-Simbel qui a été déplacé pierre à pierre et réédifié à 600 mètres en amont, ne peut pas servir à une cérémonie quelconque. Et Philae qui n'est même pas sur l'île du même nom, il est impossible d'en faire un édifice légitime d'un culte ancien ! Ces temples sont morts.

Ici, il y a un temple qui est tout à fait valable mais il n'y a plus de prêtres...

LE PARFUM DE L'ÉGYPTE

à mes amis Raymond et Nicole Saint-Saëns

L'Égypte ne change pas, dit-on, elle est immuable. Et c'est vrai que lorsque le dieu-soleil est encore haut dans le ciel, vous êtes toujours abordé devant Khéops par le même vendeur en djellaba marron qui emploie les mêmes formules : "Tu es français ?" ou "Tu es anglais ? Tiens ! Tu donneras ce collier à ta femme de ma part... ».

Il était là il y a cinq ans, il sera là dans dix ans...

Quand la nuit commence à tomber, vous rencontrez sur un banc, derrière la pyramide, la même femme en bleu qui vient d'Alexandrie et se montre intarissable sur l'Histoire de son pays. Elle vous explique que la Grande pyramide n'est pas comme les autres, que c'est la seule où le sarcophage soit en hauteur, que le pape seul à notre époque a le droit de se faire ensevelir au-dessus du sol, comme Khéops.

Elle vous confie aussi que, contrairement à ce que l'on croit, les anciens savaient très bien qu'un jour leurs momies seraient détruites, mais qu'ils avaient seulement besoin de temps pour s'habituer à leur mort avant de prendre leur envol. Les défunts sont des créatures toujours soumises au temps mais leur temps n'est pas le nôtre. Quelques siècles sont pour eux comme quelques minutes chez nous.

Qui est cette femme ? Si vous lui demandez son nom, elle se lève, vous répond doucement : "Je me nomme Nitocris", et elle disparaît derrière un car de touristes...

D'année en année, à Assouan, c'est le même Mustapha, ou son fils semblable à lui, qui dirige la plus belle des felouques peintes. Vous le décevrez si vous ne lui demandez pas de chanter les couplets ironiques dont il vous fera répéter le refrain en frappant mollement la banquette, de son pied nu. Il appelle toutes les Françaises "Madame Jacqueline" ou "Madame Josette" en les mettant en garde contre des "cocodrils" disparus depuis cent ans...

Hé bien, malgré cela, l'Égypte évolue. Les Russes ont bâti le barrage et le pays a trop d'électricité. Certains s'insurgent contre les effets pervers de cette construction.

Les Russes ont peut-être eu tort d'édifier cette masse dix-sept fois plus imposante que la Grande pyramide, mais ils ont eu raison d'aider l'Égypte. Nous avons tous une dette envers elle. De même que le monde entier devrait se cotiser pour acheter la forêt amazonienne et la maintenir, le monde entier devrait aider l'Égypte.

Sans doute, à nos yeux d'Occidentaux, la terre des pharaons ne sait-elle pas gagner d'argent, mais elle sait autre chose. Ici, le tourisme commence tout juste à prendre son essor. Le gouvernement devrait créer des ateliers surveillés et des magasins contrôlés pour fabriquer et vendre des souvenirs de qualité : ankh -ou croix de vie-, sculptu-

res, peintures, au lieu de laisser une infâme pacotille avilir le marché.

Oui, l'égyptien mérite mieux, lui qui est sensible, gai, humoriste... et oecuménique. C'est un musulman qui nous disait, à Louxor : "ce lieu est trois fois saint !". Il voulait dire que sur ce même emplacement on avait édifié un temple à Amon, une église chrétienne, puis une mosquée. D'instinct, il retrouvait l'ancienne croyance "Hors de l'Église, point de salut", si mal comprise de nos jours, qui signifie que pour être sauvés, les hommes doivent faire partie, non forcément du corps, mais de l'âme de l'Église. Et font partie de l'âme de l'Église tous ceux qui, de bonne foi, pratiquent ce qu'ils croient le bien.

Mais l'Égypte n'a pas que le barrage et le tourisme. Elle a aussi le pétrole et le canal de Suez qui unit le Nord au Sud et sépare l'Est de l'Ouest. La place de l'Égypte, déjà privilégiée puisque le méridien de Guizeh traverse la majeure partie des terres habitées, l'est aussi pour la langue. Les pays arabophones se divisent en "languedal" ou en "languedel" suivant que l'article se prononce "al" ou "el". L'Égypte occupe la partie centrale où l'article se prononce des deux façons. Et ce n'est pas tout. Cette contrée possède d'autres ressources inexploitées ou peu exploitées, par exemple les fleurs. L'une d'elles, un hibiscus, donne le carcadet, breuvage divinement bénéfique et si agréable, froid ou chaud. Les autres fleurs servent à la réalisation des parfums. Grâce à mes amis Raymond et Nicole Saint-Saëns, les éditeurs de musique bien connus, grâce aussi à l'entreprise rotarienne de leur cousin Vivaragne, nous avons pu être admis dans le saint des saints floral que peu de gens ont visité.

En Europe, où tout est peu à peu aseptisé, nous avons perdu l'habitude des odeurs. Sans être un "nez" comme le personnage dont parle Patrick Süskind dans son livre "Le Parfum" ou comme le poète Baudelaire, ce grand olfactif, j'ai souvent étonné mes proches. Par exemple, à Arcachon, j'ai décelé l'odeur d'un figuier pourtant caché derrière un mur. Une autre fois, j'ai reconnu sur la main d'une dame, l'odeur d'un ustensile de cuivre qu'elle avait manié quelques heures auparavant...

Mais en Égypte, le parfum est vraiment roi. Vous ne pouvez pas tenir une rampe d'escalier, une rambarde de bateau, sans respirer sur vos mains un "odorant souvenir".

Nous avons donc, en compagnie des Saint-Saëns, pénétré dans l'atelier, ne payant pas de mine, où s'élaborent les essences très chères qui sont expédiées en France chez les plus célèbres parfumeurs. Auparavant nous avions parcouru, dans le Fayoum, des champs entiers où poussaient, drues et colorées, les espèces les plus variées.

Il a fallu sacrifier au rite du thé à la menthe que, pour ma part, je sucre, comme Bonaparte. C'est le frère du rotarien qui nous a servis car, de femme, nous n'en avons pas vu l'ombre d'une. L'on nous a priés de citer des parfums français et ces dames ont désigné tel ou tel. Aussitôt, on nous a présenté des fioles d'environ un litre. À l'aide du bouchon terminé par une tige, il fallait déposer une goutte sur le dos de la main, frotter vigoureusement et respirer en fermant les yeux. Notre hôte nous énumérait ensuite toutes les plantes qui entraient dans la composition du liquide. Pour certaines, il faut vingt-sept fleurs différentes.

On a demandé aux uns et aux autres le nom de son parfum. Les dames n'ont pas été embarrassées. Saint-Saëns, lui, utilise "Fougère". Moi, vrai paysan du Danube, je n'emploie aucun parfum. Comme la mère des Gracques qui se servait de ses enfants en guise de bijoux, je me contente de l'odeur de sainteté.

Aussi, quand on nous a donné un tout petit flacon-souvenir, m'a-t-on offert la même fiole qu'à mon ami.

Pour terminer, nous sommes descendus dans un autre laboratoire souterrain à cause des radiations d'Amon-Râ où l'on distille des élixirs qui ne sont destinés ni à l'exportation, ni même au commerce ordinaire.

Il y a d'abord une essence dérivée de celle dont les compagnes des pharaons enduisaient les cônes qu'elles portaient sur leur tête et qui sourdait lentement sur leur chevelure. -Je vous prie d'excuser l'emploi de ce verbe à l'imparfait, mais je n'en vois pas de plus expressif-

Jamais en Europe personne ne connaîtra ce produit.

La femme égyptienne, celle de la classe possédante bien sûr, passe sur la face interne de sa cuisse gauche un liquide incolore qui n'a strictement aucune odeur.

Elle enduit ensuite la face interne de sa cuisse droite avec un autre liquide, légèrement ambré, qui sent discrètement de façon agréable, mais sans plus.

En marchant, ensuite, les deux faces de ses membres inférieurs, frottant légèrement l'une contre l'autre, dégagent subtilement un parfum d'une violence telle que l'on a "stricto sensu" comme l'impression d'être projeté sur le dos, les quatre membres en l'air. On est comme stupéfié, au sens fort du mot, comme par une drogue et ce paroxysme de parfum n'a aucun rapport avec le liquide initial passé sur la cuisse droite.

Je pensais que nous aurions eu droit à une espèce de "travaux pratiques", de démonstration, mais il a fallu nous contenter de badigeonner nos avant-bras et de les frotter l'un contre l'autre. Même ainsi, l'effet est saisissant.

Quand la femme porte des bas ou des collants de soie ou de rayonne, le résultat se fait sentir aussi fortement. Le coton, le lin, et surtout la laine, empêchent l'action des deux produits.

Il nous a fallu entourer nos bras de divers tissus et expérimenter chaque étoffe après nous être chaque fois lavés les

bras dans le grand bac en fonte d'aluminium.

En sortant de là, comme le soir tombait, mon ami Saint-Saëns, qui est à ses moments un grand philosophe, me dit : "*Ne vous semble-t-il pas, mon cher, que l'action conjointe de ces deux cuisses et le résultat prodigieux qu'elles obtiennent symbolisent ce que l'on réalisera peut-être un jour par l'interaction d'un Occident et d'un Orient travaillant enfin de concert ?*".

TROIS DÉCOUVERTES RÉCENTES DANS LA PYRAMIDE DE KHÉOPS

La pyramide de Khéops, l'une des sept merveilles du monde, dresse sa masse prestigieuse dans le ciel de l'Égypte depuis près de cinq mille ans. Elle comprend trois salles bien connues. L'on ne visite que la chambre dite du roi. La chambre dite de la reine et la chambre souterraine sont le domaine des égyptologues patentés. La chambre du roi impressionne toujours les visiteurs. Ceux-ci montent d'un côté et redescendent de l'autre en une file ininterrompue. Ceux qui redescendent montrent pour la plupart des signes d'effroi manifestement exagérés. Un psychologue m'a expliqué ce phénomène par la "sursimulation". Les gens ne voulant pas montrer l'émotion ou la peur qu'ils éprouvent feignent de plaisanter et affectent des sentiments qu'ils éprouvent en réalité. En tout cas, dans ce monument éternel archiconnu, l'on ne s'attendrait pas à de nouvelles découvertes. En voici pourtant trois, chacune plus extraordinaire que l'autre.

Les égyptiens ignoraient que la pierre comportait comme un matériau mou. L'on sait depuis peu que la pierre n'est pas molle comme du beurre mais se comporte de la même façon. Supposons un obélisque en calcaire de cinquante mètres de hauteur. Sous son propre poids, l'obélisque perdrait quinze centimètres de hauteur. L'utilisation de pierres molles et de pierres dures dans le même monument produit parfois des incidents comme c'est le cas pour le Panthéon de Paris. Dans la chambre dite de décompression au-dessus de la chambre dite du roi, l'un des côtés (le côté sud) est en granite ; le côté opposé (le côté nord) est en calcaire à nummulites, matière plus molle. Un affaissement de ce côté se produisit en l'an dix-sept de Khéops. Un ouvrier inscrivit la date de la réparation lorsqu'on plâtra la grosse fissure. Il y en eut une autre plus importante, quelques temps après et on plâtra de nouveau. L'analyse de ces plâtres a révélé une différence d'ancienneté de plusieurs années.

La deuxième découverte concerne le domaine souterrain de la pyramide. La société d'Études Techniques et Géophysiques a montré grâce à la micro-gravimétrie et aux ondes électro-magnétiques qu'un canal aujourd'hui remblayé entourait la pyramide, qu'un autre canal traversait le dessous de la pyramide de part en part.

Le canal entourant la pyramide servait à acheminer les matériaux de construction. Le canal transversal sous la chambre souterraine aboutissait à un emplacement où Hérodote plaçait le sépulcre de Khéops. Hérodote dit que Khéops est enterré sur une plate-forme entourée de l'eau du Nil. On infirmait les dires du père de l'histoire et l'on comprenait que Khéops était enterré au milieu du Nil mais le Nil n'est pas l'eau du Nil. Si le tombeau devait être retrouvé, Hérodote aurait encore une fois raison.

L'autorisation de nouvelles recherches a été demandée au Comité des antiquités égyptiennes et l'on en attend des nouvelles.

La troisième découverte concerne la chambre dite de la reine. Pour la chambre du roi deux canaux d'aération partent des murs nord et sud et communiquent avec l'extérieur. À l'époque des premières découvertes, une orange introduite dans la paroi extérieure déboula dans la chambre du roi.

En 1872, DIXON découvrit deux conduits dans la chambre de la reine. Ils partent à 1,40 m au-dessus du sol, sont horizontaux sur 2 m environ pour obliquer vers le haut. Ils ont 22 cm de côté. Ces deux conduits ne débouchent pas sur l'extérieur. Servent-ils au passage du "ka" du pharaon pour sortir du sépulcre et y revenir ? C'est ce que l'on a prétendu. Voici qu'un ingénieur allemand M. Rudolf GANTENBRINK décida d'explorer ces conduits au moyen d'un petit robot. Approuvé par l'Institut allemand du Caire, il construisit donc un petit tank.

Ce char d'assaut réduit possède des chenilles en haut et en bas, est éclairé, mesure les distances et les pentes, et

enregistre ce qu'il parcourt sur bande magnétique.

Dans le conduit nord, le robot a parcouru 65 m. Là, une porte coulissante en cuivre lui barra la route. Sur la droite de cette porte, à la base, une petite échancrure triangulaire pourrait servir à l'ouverture. Ce petit tank a reçu le nom d'UPUAOUT (UP en hiéroglyphes, deux cornes en forme de lyre signifie "ouvrir" OUP), UUAOUT signifie : les routes. Oupouaout était un dieu antérieur à Osiris qui ouvrait les portes de l'au-delà à l'âme du défunt.

Introduit du côté sud, le robot a suivi le tracé qui aboutit à la grande galerie et en a fait le tour. Il rencontre une barre de fer laissée par DIXON après qu'il eut retiré du conduit un objet en cuivre et une boule de dolérite. Les recherches se poursuivront dans la mesure où des crédits seront votés et des permissions ultérieures accordées par le gouvernement égyptien.

Nous attendons avec impatience la reprise des recherches pour aboutir à la solution de ces trois énigmes, en particulier pour l'ouverture des deux portes de cuivre.

L'ÉQUINOXE ET LA PYRAMIDE DE KHÉOPS

Chaque face de Khéops se compose de deux plans faisant entre eux un angle de 27 minutes d'arc. Le jour de l'équinoxe le soleil éclaire la face sud à son lever et à son coucher de façon qu'un curieux phénomène se produit que l'on appelle "l'éclair".

La photographie à l'infrarouge multiplie l'évidence de ce phénomène. Dans une photographie ordinaire on croirait voir une cinquième arête à la pyramide.



HOSÉA

CE QUE DIT HOSÉA DES SCORPIONS DE SON PAYS

Ce qui n'est pas à l'actif de mon pays, c'est les scorpions. Il y en a de toutes tailles et de toutes catégories. J'ai horreur de ces bêtes pleines de ruse et de méchanceté. On ne peut soulever une pierre sans qu'il y en ait un dessous. Ils s'introduisent dans les maisons, tombent dans les plats, se mettent dans les lits. Au cours d'un repas, à deux reprises, certains de mes parents ont failli manger de ces animaux qui s'étaient laissés surprendre et cuire avec notre nourriture. Ces bêtes sont méchantes et dangereuses car pleines de venin. Il en existe sept espèces, six dont je parlerai ensuite. Les scorpions ont huit pattes ordinaires, quatre de chaque côté et deux pattes pourvues de mâchoires. La queue qui se recourbe comprend six parties et se termine par un aiguillon très acéré. Quand la bête attaque, elle produit par deux trous situés en dehors de la pointe, un liquide visqueux de la couleur de la perle. Il y a dans mon pays plus de morts par les scorpions que par les serpents. L'homme piqué se met à suer, se tord dans des convulsions effrayantes, sa chair se détruit d'elle-même autour de la piqûre. Finalement, il ne peut plus respirer et meurt. Mais cela n'arrive pas toujours et seulement avec les gros scorpions. Les uns sont bruns, d'autres jaunes, d'autres noirs : ce sont les plus dangereux. Quelques scorpions plus petits n'ont pas de queue et ne font que mordre avec leurs pattes mâchoires. Les noirs atteignent communément la longueur d'une main d'homme et quelques uns arrivent à la longueur d'un pied. Ils vivent sous les cailloux et creusent des galeries en zigzag à l'orifice desquelles ils s'embusquent, les pattes mâchoires en avant, ils ne mangent jamais d'herbe, mais des insectes, des vers, des sauterelles et d'autres scorpions. Ce sont les bêtes les plus dangereuses car ils sont rusés et pourvus de l'esprit du mal. Ils ne vivent qu'au soleil mais par contradiction, se mettent toujours à l'ombre sous une pierre. Ce seul signe suffit à les cataloguer. Ils sortent la nuit et c'est alors qu'on en trouve sur tous les chemins : bête de nuit est inquiétante. D'une façon générale, comme on nous l'a appris, nous devons nous méfier des bêtes qui ont moins de deux pattes et plus de quatre.

Le mariage des scorpions est extraordinaire à voir car les deux partenaires se saisissent par leurs pattes mâchoires et exécutent une danse très longue et très compliqué en tournant et en se dressant. Après l'union, la femelle dévore le mâle et c'est un autre mauvais point contre les scorpions. Les petits naissent dans des œufs de toile et en sorte dès que l'œuf a touché le sol en coupant la toile avec les pattes

mâchoires par trois incisions convergentes. Ils naissent en général au nombre de cinquante et grimpent sur le champ sur le dos de leur mère qui se met à courir. Si l'un d'eux tombe, leur mère se retourne et le mange, mais cela arrive rarement, car les petits se tiennent solidement par leurs pattes mâchoires, de part et d'autre à la queue recourbée de leur mère. Ils sont toujours très pâles même si leur mère est noire. Dès leur naissance, ils savent se servir de leur venin. C'est la seule bête qui a sa partie dangereuse au côté arrière, celui dont on ne se méfie pas. Cette méchanceté s'ajoute aux autres détails.

Je dirais un mot maintenant de la septième espèce que je n'ai jamais vue mais que les habitants aperçoivent parfois. Il s'agit de scorpions grands comme des enfants ayant une tête d'homme barbu qui vivent dans des grottes de la montagne. Ils sont plus dangereux que les autres. Ils n'attaquent que la nuit pour se procurer des richesses qu'ils conservent dans des galeries creusées dans le sol. C'est une des raisons pour laquelle il ne faut jamais se trouver dehors la nuit, à moins d'être en groupe et armé, moyennant quoi on a rien à craindre.

RACONTARS D'HOSÉA, BERGER D'ORIGINE ÉTRANGÈRE

Recueillis par Paramessou pour la distraction de sa Majesté (v. ! s. ! f. !)

Chez nous les fruits sont à peu près semblables à ceux d'Égypte mais plus beaux. Les figues sont énormes, de plusieurs couleurs et certains figuiers donnent deux récoltes. Nous mangeons des figues de sycomore entaillées et des figues de sycomore non entaillées. Les grenades sont très grosses et il en est de deux sortes, les unes à feuilles rouges, les autres à feuilles blanches. Elles servent d'offrandes. Nous possédons aussi des mandragores, des ordinaires et des mandragores de services. Les mandragores de service ne sont pas très répandues. Voici en quoi elles consistent.

Dans nos régions quand on veut exécuter un criminel, on ne le lapide pas ou ne le noie pas dans le Nil, on le pend. Lorsque l'homme est pendu à la branche d'un arbre, il met du temps à mourir ou il meurt tout d'un coup. S'il meurt tout d'un coup, son membre se redresse et émet du sperme qui tombe sur le sol. Les gens qui s'en sont aperçus viennent la nuit suivante avec un pot en terre et quelquefois ils aperçoivent la mandragore qui sort du sol. Ceux qui viennent ne doivent pas parler, ni se disputer, ni courir. Ils doivent rester sur place et présenter le pot à la mandragore qui se trouve près d'eux.

La mandragore est impalpable et se voit à peine. Elle entre dans le pot qu'elle veut mais si l'on fait du bruit ou si l'on se déplace brusquement, elle rentre dans la terre et l'on ne la revoit plus jamais.

Celui qui a la mandragore dans son pot a une grande chance.

Il revient chez lui et, pendant le jour, il doit nourrir la mandragore qui dort et consomme peu. Peu à peu, elle devient plus visible et consistante. La nuit, elle sort du pot et rend tous les services que le maître du pot lui demande.

Comment une créature si petite peut-elle déplacer des objets qu'un homme n'arriverait pas à bouger, comment peut-elle parcourir en une veillée ou deux des distances qu'un homme ne couvrirait pas en une journée ? Je l'ignore.

Mon grand-père disait que la mandragore rend impalpable les objets les plus lourds et va comme le vent. Elle rend de nouveau les objets pesants, est elle-même impalpable ou consistante comme elle le désire. Toutes les mandragores sont de sexe féminin. Une fois par siècle il arrive qu'il y en ait une de sexe masculin.

Je pense qu'il y a beaucoup d'exagération dans ce que l'on dit de la mandragore. Les services qu'elle rend doivent être des services domestiques utiles dans la vie courante, et sans nier l'avantage de posséder une mandragore qui travaille pendant que tout le monde dort, j'estime que beaucoup de récits ont été inventés.

Mon grand-père avait un ami qui possédait une mandragore. Comment le sperme d'un pendu donne-t-il naissance à une mandragore ? Le sol où il tombe, disent les gens, est un sol ordinaire. Mais moi je pense que c'est un sol où il y a eu récemment, ou il y a longtemps, des mandragores ordinaires.

AUTRES CONFIDENCES D'HOSÉA

Le baume provient de petits arbres. Les fleurs viennent en même temps que les feuilles qui sont disposées par groupe de trois. Le premier baume provient d'une incision importante creusée dans le tronc. L'incision doit être profonde car cet arbre possède deux écorces. La première est rouge et mince, la seconde, celle qui se trouve à l'intérieur, verte et épaisse et il faut que l'instrument déchire les deux écorces, autrement la sève ne coulerait pas. Le suc

est recueilli dans de petits pots de terre surmontés d'un triangle de bronze qui dirige le baume dans les pots et que l'on enfonce en bas de l'incision. De là, il est versé périodiquement par le prêtre releveur dans une grande calèche qui est enfoncée dans le sol pendant les grandes chaleurs. Ensuite, on la place en plein soleil ; l'huile surnage et on la filtre sept fois et chaque fois on la remet au soleil. C'est ainsi que l'on produit le baume de première qualité qui représente environ la dixième partie du poids initial. Le baume se dissout dans l'eau. On obtient des qualités inférieures en lavant à l'eau tiède la masse restante. Le deuxième baume est tout simplement le bois de l'arbre vieilli et abattu. Les arbres qui n'ont pas reçu d'incisions, ce qui n'arrive pas souvent, se portent moins bien et vivent moins vieux que les autres, ce qui prouve que les dieux ont donné pour but à l'arbre de produire du baume et c'est sa seule utilité. Ce bois est blanc et dur ; on le découpe en plaquette et on le râpe. Il a des bosses et des raies. Les prêtres en mettent des sacs au milieu de leurs linges rituels. Ce bois se mâche et donne une haleine agréable.

Le troisième baume est le fruit de l'arbre. Ce fruit ressemble à un gros poids gris brun à bouts pointus ; il est amer et légèrement parfumé.

L'amande elle est très parfumée. On la mâche pendant un temps très long. Certains prêtres conservent la même amande dans la bouche toute une journée. Cette amande est chargée d'huile que les spécialistes extraient en plusieurs pressions. La première à froid et sans aucune adjonction est la plus estimée ; les autres se font à chaud avec de l'eau que l'on sépare de l'huile après l'opération.

Les trois baumes ont un parfum très agréable à condition de ne pas en abuser. Mais c'est surtout un médicament puissant qui s'utilise pour toutes sortes de maladies, en particulier il guérit parfaitement bien les maladies des yeux. De plus, il peut servir de support à d'autres médecines qui s'ajoutent à lui et qu'il fait passer dans le corps à travers la peau. Car la peau est une voie d'accès qu'il ne faut pas négliger. La peau est moins épaisse et moins sensible que la langue, mais c'est un prolongement de la langue qui couvre tout le corps et jouit des mêmes propriétés. Ce que l'on place sur la peau avec le baume traverse l'enveloppe et vient influencer les organes qui fonctionnent à l'intérieur.



SOYONS MYSTIQUES, NOM D'UN CHIEN !!!

L'Association Égyptologique de Gironde organise des conférences sur des sujets variés et toujours intéressants. À la suite de l'une d'elles, la parole fut donnée aux auditeurs et une dame posa la question suivante : "Après avoir analysé et trituré sous tous les aspects les momies que vous avez étudiées, qu'en faites-vous ?"

Et le conférencier répondit comme d'une chose toute simple et naturelle : "Nous les enterrons dans une fosse commune !"

Comment, me dis-je, voilà des gens que l'on a enseveli avec un soin qui laisse pantois, qui ont dépensé des fortunes, en se privant parfois toute leur vie, et l'on vient maintenant, misérables barbares, retourner leurs tombes, et traiter par le dédain leurs pauvres restes ! Que dirions-nous si des ravageurs inconscients, des vandales, venaient bouleverser de fond en comble nos nécropoles, arracher de la terre les restes de nos parents qui sont dans les cimetières ?

Comment des gens, dont beaucoup sont des croyants, peuvent-ils faire disparaître ainsi des restes de gens qui croyaient à une religion à laquelle nous, nous ne croyons pas, ce qui nous permet de nous conduire ainsi ?

Pour ma part, je ne suis jamais entré dans un tombeau sans obéir à la supplication inscrite sur tant de "tepi ta" - encore un nisébé : tep signifie sur, au dessus. Ta, c'est la terre. La prière s'adresse à ceux qui sont sur la terre alors qu'eux sont en dessous ;

Ah, il n'est pas nécessaire de prier longuement. Une simple oraison jaculatoire suffit (du latin jaculum = javelot), c'est une courte prière que l'on lance vers le ciel comme un javelot : "Mon Dieu, sauvez untel, dont le nom est sur cette tombe".

Moi, je garde les termes que ces braves gens employaient. Je n'y crois pas certes, mais eux y croyaient et s'ils le savent, ils sont intéressés de le savoir. Je dis : "Cent mille vies pour le maâ-kherou Untel, cent mille cruches de bière, cinquante mille pains zizifus pour la famille qui est enterrée ici !"

Par delà les croyances, je pense que je me conduis en être civilisé. Je rejoins ce musulman qui disait à Louxor où subsiste une maxime en équilibre sur le temple : "Ce bien est un bien trois fois saint". Il voulait dire par là que ce bien avait servi au culte d'Amon-Râ, aux églises chrétiennes et à l'Islamisme.

N'était-ce pas un examen que nous devons suivre d'un œcuménisme à grande échelle ?

TOUS LES HOMMES SONT NOS FRÈRES À L'EXCEPTION DES ÉGYPTIENS QUI SONT NOS PÈRES.

CE QUE CHAMPOLLION DISAIT DE DENDERAH

“J’avais sous les yeux un chef-d’œuvre d’architecture couvert de sculptures de détails du plus mauvais style. Les bas-reliefs de DENDERAH sont détestables ; ils sont d’un temps de décadence.”

Étonnant, non !

UNE PLAISANTERIE DES ÉGYPTOLOGUES

Le musée du Caire est tellement vieillot et poussiéreux qu’une plaisanterie est devenue traditionnelle :

“J’ai fait une découverte !” - “Où cela ?” - “Au musée du Caire !”

LES CARRÉS DE FOUILLE

En Égypte j’ai eu l’occasion de rencontrer de nombreux carrés de fouille. C’est une pratique très utile. Toutes les personnes qui pénètrent sur un site archéologique, recueillent quelques morceaux de poteries ou de céramiques. Il forme sur le sol un carré de 5 mètres de côté avec le fragment qu’ils ont pu recueillir. La personne qui survient ensuite complète le carré et les suivantes constituent un carré plus petit à l’intérieur du carré primitif. Peu à peu le carré devient un petit champ de ruines accumulées et il est facile aux archéologues de remarquer que tel pot va avec telle anse, et de réunir les pièces qui vont ensemble. Leur travail retrouve facilité par une petite discipline de différents visiteurs du site.

DEUX ERREURS NE FONT PAS UNE CERTITUDE

Sont-ce des gens sérieux ?

Les égyptologues se sont trompés de momies. Ils ont pris la momie de Thoutmosis IV pour celle d’Amenhotep III (celui que les Français appellent Aménophis III).

À l’examen de la momie ils ont décrété qu’Amenhotep III avait eu un abcès à sa mâchoire.

Des textes leur ont appris que ce pharaon (Amenhotep III) avait fait venir de Syrie une divinité étrangère pour guérir sa maladie.

On sait maintenant qu’ils se sont trompés de momie et que la divinité que le Pharaon avait fait venir dans leur pays, était à l’usage des ouvriers syriens émigrés en Égypte et qui voulaient rendre un culte à leur protectrice.

Un peu de sérieux, s’il vous plait.

EN EGYPTOLOGIE,
LE CHEMIN DU CERVEAU
PASSE PAR LE POIGNET
E.D.

LE PARADIS DES ÂMES JUSTES CHEZ LES ÉGYPTIENS

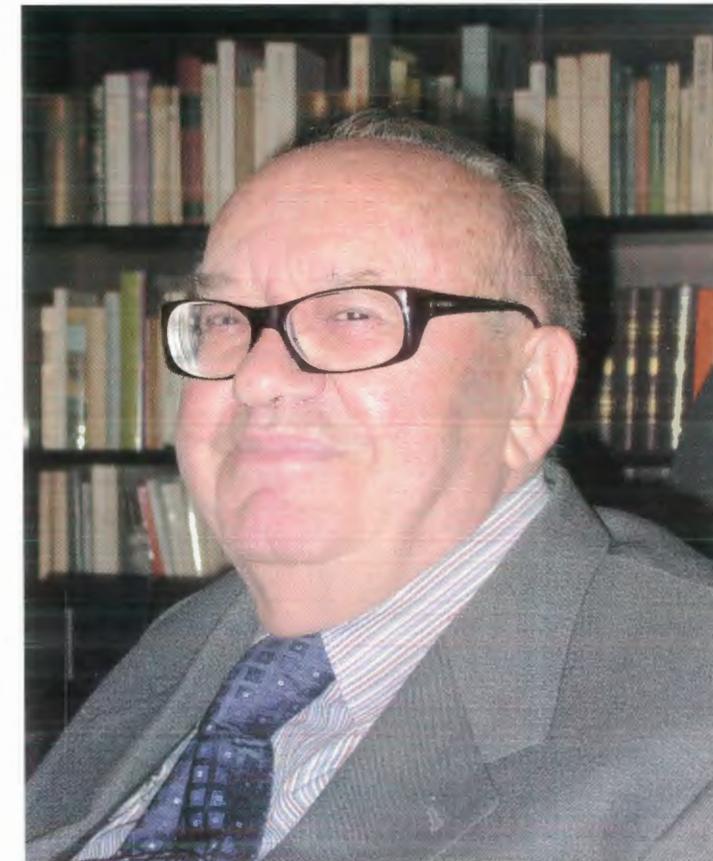
On raconte qu’Artaban, oncle de Xerxès, voyant défiler l’armée perse s’en allant conquérir la Grèce, se mit à pleurer et à son neveu qui lui en demandait la cause, il répondit : “je pense que tous ces brillants militaires, dans cent ans, seront tous morts !”

C’est un peu un sentiment analogue que j’éprouve aujourd’hui. DESROCHES-NOBLECOURT, VERGNIEUX, YOYOTTE, LALANNE, tous ces noms d’Égyptologues confirmés que l’on trouve dans les pages des dictionnaires, peut être que dans un siècle, peut être même avant seront oubliés.

Mais un nom qui désignait la rive gauche du Nil, que les modernes désignent sous le nom de “domaine des morts” était appelé “demeure des Occidentaux” c’est-à-dire des immortels, bénéficiaires de la vraie vie. Ce territoire du paradis ancien portait un nom que j’emploie modérément pour signer ces pages : DOUAT.



E. Douat



Édouard DOUAT
Novembre 2003

Édouard Douat est né en 1923 à Biarritz et, comme le laissent souvent transparaître ses écrits, est encore amoureux de cette ville. Il passe un bac littéraire, suit des études supérieures en Lettres Classiques et mène en parallèle, par plaisir, des études de droit. Ainsi muni d’une licence de Lettres Classiques et de Droit, Édouard Douat entre dans la vie professionnelle après avoir réussi le CAPES.

Il enseignera le Latin, le Français et le Grec dans divers collèges dont le Collège *Alain Fournier* situé à deux pas de son domicile bordelais. Comme il aime à le souligner avec humour, cette situation répondait à son ambition majeure à savoir : “se rendre à pied au travail” !

S’il fut très tôt attiré par la civilisation égyptienne, il attendra patiemment d’avoir le temps nécessaire pour se consacrer à l’étude de la langue. Arrivé à l’âge de la retraite, il suit aussitôt des cours d’égyptien ancien à l’Institut Khéops. Pendant six années il dessinera et traduira pour sa satisfaction personnelle des lignes et des lignes de hiéroglyphes et fera trois voyages d’érudit sur la terre d’Égypte dont certaines nouvelles, de ce numéro des Carnets du Nil, font l’écho.

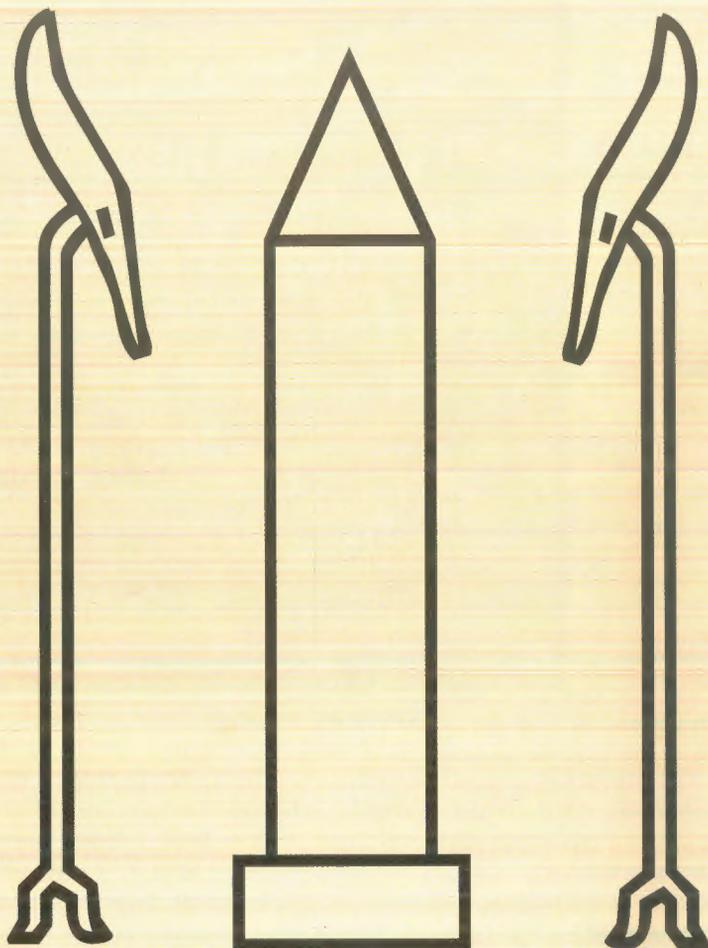
En 1986 il publie les *Contes Politologiques* (Pau 1986) suivis des *Contes Hyperpolitologiques* dans lesquels il raconte “des événements qui n’ont pas eu lieu mais auraient pu avoir lieu”.

Dans le souci de communiquer son amour de l’Égypte ancienne, il publie un nouvel ouvrage *Le papyrus dans la brique* (Bordeaux 2000).

Voulant faire partager sa passion, il enseignera la langue de Ramsès à l’un de ses enfants puis généreusement deviendra professeur de hiéroglyphes de l’Association Égyptologique de Gironde.

Il cesse cette dernière activité face à la fatigue physique que cette charge représentait pour lui. Mais ce n’était pas renoncer à être actif puisque de sa bibliothèque située Barrière de Pessac, il nous fait parvenir des écrits qui composent aujourd’hui ce numéro spécial des Carnets du Nil. L’Association Égyptologique de Gironde, au-delà de la reconnaissance d’amitié et d’affection que nous lui portons, l’a nommé membre d’honneur de l’association.





Association Égyptologique de Gironde

**10 bis avenue des Violettes
33600 PESSAC**

☎ 05.56.45.69.43

**✉ egypte-gironde@wanadoo.fr
<http://aeg.u-bordeaux3.fr>**